



**HAL**  
open science

# Les cours d'eau dans les incantations chamaniques des Indiens yucuna (Amazonie colombienne)

Laurent Fontaine

► **To cite this version:**

Laurent Fontaine. Les cours d'eau dans les incantations chamaniques des Indiens yucuna (Amazonie colombienne). *Journal de la Société des américanistes*, 2013, 99 (1), pp. 119-149. hal-01408852

**HAL Id: hal-01408852**

**<https://hal.science/hal-01408852>**

Submitted on 5 Dec 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les cours d'eau dans les incantations chamaniques des Indiens yucuna (Amazonie colombienne)

Laurent FONTAINE

Laboratoire des langues et civilisations à tradition orale  
(Lacito, UMR 7107 du CNRS)  
fontaine@vjf.cnrs.fr

## Résumé

Chaque chamane yucuna se doit de savoir énumérer toutes les rivières connues de son groupe ethnique, en partant du delta de l'Amazone, et en remontant chaque fleuve et chaque affluent jusqu'à sa source. Chaque rivière, chaque cours d'eau, a son histoire, ses maîtres ou ses habitants d'origine, qui doivent être mentionnés dans certaines invocations particulières appelées *juní maná* (« invocation de l'eau »).

Ces invocations énumératives sont fondamentales dans le chamanisme yucuna, parce qu'elles constituent une structure de base reprise dans de nombreuses incantations, lesquelles sont complétées en fonction du type de cure à prodiguer (premier lavement du nourrisson, préparation d'une cérémonie dansante, réagencement du monde, etc.).

D'autre part, elles rappellent, expliquent et situent l'origine de chaque élément naturel en le référant souvent à un extrait d'histoire ou de récit mythique bien précis, envisagé avec ces conséquences dans la vie quotidienne.

Nous présentons ici les « invocations de l'eau » dans leur langue d'origine, ainsi que les commentaires du soigneur, non seulement en mettant l'accent sur leur structure générale, mais encore en les considérant comme condition de fonctionnement des effets magiques des incantations auxquelles elles appartiennent.

## Mots clés

Yucuna, Amazonie, Colombie, incantation, chamanisme, eau.

Dans une société sans écriture et sans iconographie de l'espace (cartographie) comme celle des Indiens de langue yucuna d'Amazonie colombienne, on se demande comment ceux-ci peuvent parcourir de longues distances au sein de leur milieu naturel, en sachant s'orienter pour rencontrer ce qu'ils cherchent, et en anticipant les dangers propres à chaque lieu.

En étudiant les incantations de plusieurs de leurs soigneurs, nous avons pu nous rendre compte que les incantations de ces Indiens ne sont pas uniquement composées de « paroles magiques » censées avoir des effets sur le monde, mais qu'elles constituent également un immense domaine de connaissance du territoire, en relations avec la faune et la flore.

L'étude de ces incantations montre alors que leur connaissance s'étend bien au-delà du domaine de la chasse, de la pêche, de la cueillette et de l'horticulture de chaque famille, et qu'elles sont extrêmement utiles pour comprendre les rapports que les Yucuna entretiennent avec leur milieu naturel<sup>1</sup>. En effet, elles constituent une manière d'organiser et d'ordonner une gigantesque accumulation de savoir, grâce à leur haut niveau de structuration permettant de se référer au monde dans toute sa complexité.

Dans cet article, nous essaierons de présenter de quelle manière les incantations ordonnent

---

<sup>1</sup> Sur les rapports que les Yucuna entretiennent avec leur territoire, Cf. Jacopin 1974 ; Van der Hammen 1992.

une telle somme d'informations en considérant en priorité ce qui est le plus structurant quant à l'ensemble des entités naturelles et surnaturelles au sein du territoire, c'est-à-dire le réseau fluvial.

Celui-ci est fondamental dans de nombreuses incantations, à telle enseigne que pour maîtriser le chamanisme, un jeune apprentis doit absolument apprendre à invoquer de manière ordonnée toutes les rivières connues par son groupe ethnique, en partant du delta de l'Amazone, et en remontant chaque fleuve et chaque affluent jusqu'à sa source. L'invocation de chaque rivière, chaque cours d'eau, suppose une certaine connaissance de son histoire, ainsi que des noms de ses maîtres et habitants d'origine. En langue yucuna, cette invocation particulière est appelée *juni maná* (« appel de l'eau »).

Signalons que l'invocation *juni maná* ne forme jamais à elle seule une incantation complète; elle est toujours dirigée vers un objectif particulier, même si elle apparaît déjà complexe en soi. Elle ne constitue en réalité que l'un des éléments fondamentaux de beaucoup d'incantations, surtout parmi les plus longues. Ces dernières sont généralement considérées comme très difficiles à mémoriser et à maîtriser compte tenu de leur durée (parfois plus de 12 heures), et des risques encourus pour celui qui les prononce ainsi que pour ses proches, en particulier si l'incantation est mal préparée (manque de coca à mâcher) ou mal formulée (oubli de certains ancêtres ou esprits importants).

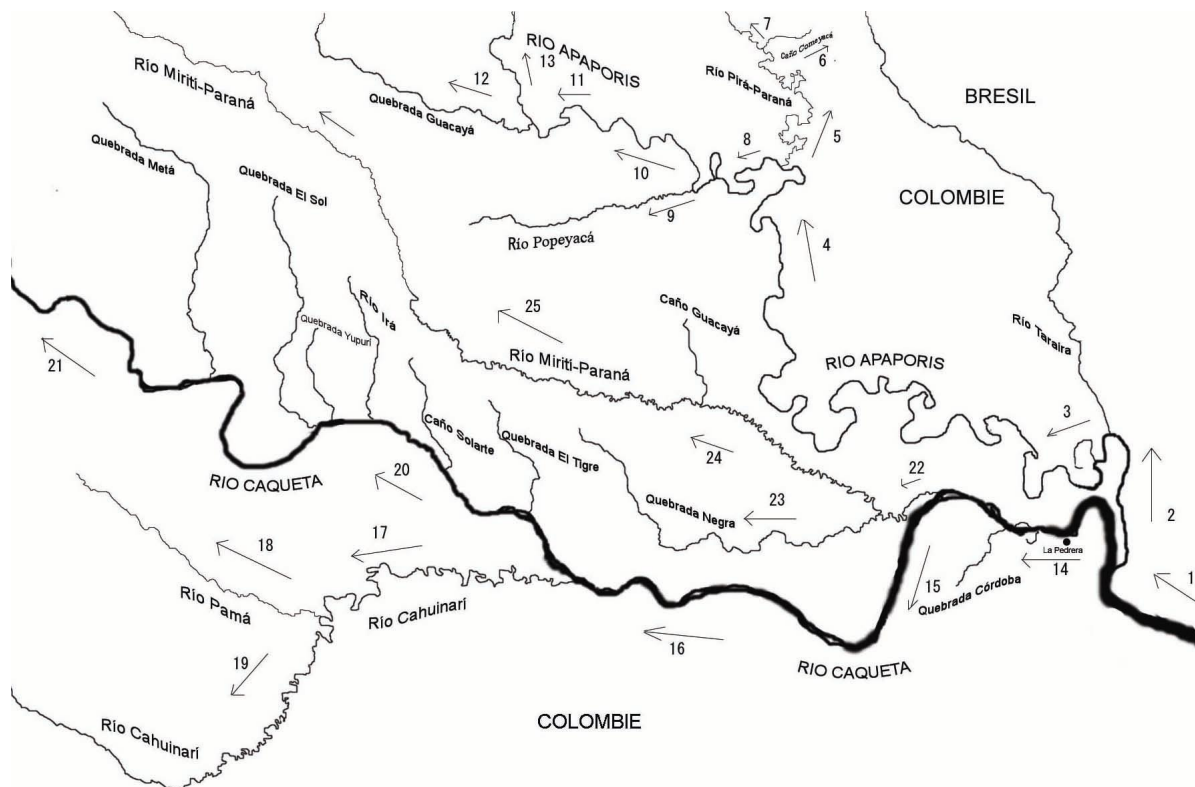
Dans cet article, nous nous proposons de présenter dans leur langue d'origine, les « invocations de l'eau », ainsi que les commentaires du soigneur qui a accepté de nous les divulguer ; en fait les incantations constituent normalement un langage secret<sup>2</sup> qu'il est rare de pouvoir recueillir avec toutes les autorisations nécessaires.<sup>3</sup> Nous chercherons dans un premier temps à mettre en relief la structure générale de ces invocations, ainsi que la logique récurrente propre aux explications de ce soigneur. Puis, nous examinerons d'autres paroles incantatoires s'articulant avec les invocations de l'eau, pour montrer comment la prononciation de ces invocations constitue l'une des conditions préalables au fonctionnement des effets supposés des incantations auxquelles elles appartiennent.

---

<sup>2</sup> Je distinguerai *langage savant* et *langage secret* en raison des règles institutionnelles qui les régissent. Un langage savant est un langage relativement peu connu ou partagé au sein d'une société parce qu'il n'est pas obligatoire de l'enseigner et de l'apprendre, il s'agit donc d'un *savoir facultatif* pour la plupart des membres de cette société, insuffisamment valorisé pour que la plupart des gens prennent la peine de l'acquérir et de le transmettre. Un langage secret est également relativement peu connu et partagé, parce qu'il est interdit de le transmettre à une large majorité de la population, et qu'il est donc réservé à certaines élites. A la différence d'un langage savant, il peut donc être hautement valorisé par toute une population (qui souhaiterait l'acquérir), mais peu diffusé parce qu'il est un savoir réservé en raison des règles de la division sexuelle et statutaire des tâches (Fontaine 2007 ; Fontaine 2008a, chap. 3.1).

<sup>3</sup> Ce type de langage secret ne pouvait absolument pas être recueilli officiellement, c'est-à-dire avec l'accord de la communauté dans laquelle j'ai travaillé. L'interdit de transmission de ces paroles m'a donc contraint à les transcrire également « en secret » sous la responsabilité de Mario Matapi, le soigneur qui nous les a divulguées. Par ailleurs, j'ai également pu enregistrer ces paroles, ce qui fut critiqué par Milciades Yucuna, qui m'avait également dicté en secret des incantations, mais sans que celui-ci ne m'autorise à les enregistrer. Selon ce dernier, cela pourrait déclencher la colère des divinités impliquées, et sanctionner non seulement celui qui les écoute, mais encore celui qui les divulgue.

## Carte : le cheminement de l'invocation de l'eau



## Les vers invocatoires

Nous commencerons par présenter dans cet article un ensemble de transcriptions (voir Annexe) qui furent recueillies fin février 2008 auprès de Mario Matapi, un vieux soigneur reconnu parmi les Indiens de langue yucuna. Ce document est composé des vers invocatoires proprement dits et des commentaires de Mario.

Signalons que ce soigneur nous fournit ici une version un peu spécifique de ce genre de vers appartenant aux incantations, puisque son langage chamanique comporte de nombreux termes propres aux Matapi (auto-dénommés *jupichiya*)<sup>4</sup>, dont la langue usuelle a aujourd'hui quasiment disparu<sup>5</sup> au profit de la langue yucuna<sup>6</sup>. Comme nous le verrons, de nombreux termes sont néanmoins empruntés au yucuna. Avant d'en venir à l'analyse des commentaires, nous commencerons par présenter différents types de vers rencontrés dans ces incantations, ainsi que leur structure. Il est important de noter que toutes les incantations des Indiens de langue yucuna ont toujours une structure composée de plusieurs parties enchâssées souvent de

<sup>4</sup> Dans les notes faisant références aux termes en langue indigène, les mots proprement matapi réservés à l'incantation seront notés (Mat. I), à la différence des mots matapi non réservés aux incantations notés (Mat.).

<sup>5</sup> Après de multiples guerres internes à leur propre groupe tribal (Matapi & Matapi 1997), les derniers représentants des Matapi auraient été recueillis chez les Kamejeya (Yucuna dits « légitimes »), avec qui ils ont toujours reproduit des relations d'exogamie linguistique (Jacopin 1981). De nos jours, même si les Matapi ont perdu l'essentiel de leur langue d'origine, ils tendent à reproduire ces mêmes alliances avec eux (sans doute pour des raisons institutionnelles et culturelles), alors que les particularités propres à la langue matapi ne sont plus guère utilisées que pour certains termes de parenté et dans les incantations.

<sup>6</sup> A propos de la langue yucuna, on peut se référer aux travaux linguistiques des Schauer (1967 ; 1978 ; 2000 ; 2005).

manière assez complexe, les unes dans les autres.

On rencontre deux types de vers : (1) des vers invocatoires qui appellent une entité et (2) des vers descriptifs qui la qualifient. Dans les incantations, les *vers invocatoires* sont fondamentaux, car toute entité doit en priorité être nommée pour pouvoir être manipulée dans une incantation. Ensuite, nous examinerons les *vers descriptifs* ; nous verrons que toutes les entités n'en ont pas forcément (l'eau notamment).

### Les vers invocatoires de l'eau

Le type d'invocation le plus souvent rencontré est toujours composé de trois vers désignant successivement un fleuve, ou une rivière, par les substantifs *ñakelo* « jaillissement », *to'keló* « étendue », et *tama'kakelo* « division ».

La première et la plus importante strophe invocatoire est celle-ci :

- |    |   |   |
|----|---|---|
| 3. | <i>Kana ñakeló Wei ñakelo,</i><br>eau jaillissement Wei jaillissement | Jaillissement de l'eau, jaillissement de [l'arbre] Wei, |
| 4. | <i>Kana to'keló Wei to'keló,</i><br>eau étendue Wei étendue           | Étendue de l'eau, étendue de [l'arbre] Wei,             |
| 5. | <i>Kana tama'kakelo Wei tama'kakelo.</i><br>eau division Wei division | Division de l'eau, division de [l'arbre] Wei.           |

Cette strophe est exceptionnelle parce que chacun de ses vers comporte une structure en quatre parties composée de deux parties dédoublées. Dans tous les autres vers, on ne rencontrera que des formes simples à deux parties.

Dans le cas présent l'invocation nomme le lieu censé être à l'origine de toutes les rivières en le désignant successivement comme « jaillissement », « étendue » et « division », de « l'eau » et de l'arbre *Wei* à l'origine de l'eau sur la terre. Elle fait référence au récit mythique des *Karipú lakena*, les quatre héros créateurs de ce monde, qui abattirent le gigantesque arbre *Wei* à l'origine de l'eau sur terre. En s'effondrant, l'arbre *Wei* fit « jaillir » l'eau, puis lui permit de « s'étendre », et de « se diviser » selon la forme même de l'arbre, c'est-à-dire d'un bassin fluvial. Le terme *kana* est le terme d'incantation pour désigner l'eau ancestrale, mais il semble dénoter également sa propriété « réfléchissante », puisqu'en yucuna ce terme signifie « miroir », le miroir fait autrefois avec du brai de sève végétale.

Analysons à présent la seconde invocation (s. 11-13) qui elle, a une forme simple. Celle-ci peut être considérée comme le modèle de la plupart de celles qui vont suivre ; elle forme une matrice comportant une première partie constante, et une seconde partie variable.

v.1	$\alpha$ <i>ñakeló,</i>
v.2	$\alpha$ <i>to'keló,</i>
v.3	$\alpha$ <i>tama'kakelo.</i>

Où v.1, v.2 et v.3 sont les 3 vers successifs d'une même strophe invocatoire ; et  $\alpha$  est une constante, qui constitue leur partie fixe.

La constante  $\alpha$  ajoute différentes informations permettant d'identifier le lieu selon différents procédés. Les uns donnent les noms (généralement secrets ou réservés à l'incantation) des ancêtres ou créateurs, ou des entités impliquées ; les autres y font simplement allusion sans les nommer.

1)  $\alpha$  désigne un ou plusieurs agents jouissant en quelque sorte d'un « droit » en tant que « propriétaires » ou « maîtres » (*paminá*) du lieu. Il s'agit de « (grands) ancêtres » ou « divinités » (*chi'narikana*), le plus souvent en référence à un récit (mythe, histoire ethnique).

Ceux-ci peuvent être :

- des *divinités créatrices* à l'origine du lieu désigné. Par exemple : les *Karipú lakena* qui, comme pour l'arbre *Weí*, abattirent l'arbre *Wa'yuja* qui devint l'Apaporis (s. 36-38) ; et *Kumajrú* qui emporta de la terre du Caqueta pour aller s'installer sur le Miriti (s. 561-563).
- *différents noms d'une même divinité* pour chaque lieu désigné. Par exemple *Je'chúmeru* qui prend les noms de *Jíwa náneru* (s. 191-193), *Imaríwelo* (s. 293-295), *Ma'riweló* (s. 370-372), *Yámalaru* (s. 391-393), *Ma'inaniru* (s. 374-376), *Junirú* (s. 378-380), *Junirú weló* (s. 381-383), *Kuwápuwelo* (s. 507-509), *Yuiru* (s. 553-555), *Iñaweló* (s. 572-574)<sup>7</sup>.
- des *ancêtres pionniers*, qui furent les premiers à avoir « remonté » et donc « habité » (*ña'ri riñakelo*, s. 23 ; s. 44) la rivière en question. Par exemple *Ero'jóphaya*, le poisson *tararira* (s. 47-49) y construisit sa demeure (la fosse de Taraira) et y laissa sa descendance (les nombreux poissons tararira, s. 45) ; de même pour *Lainúiri* (s. 334-336), grand ancêtre des esprits telluriques *Jarechina* qui prit le haut de la rivière El Tigre.
- les *descendants non humains* des ancêtres pionniers, nommés par le nom de l'ancêtre suivi du mot yucuna *yaní* (Lit. « enfant(s) »). Par exemple *Perikana yaní* (s. 338-340) et *Kuyeri yaní* (s. 342-344) pour désigner les descendants *la'yana* de *Perikana* et *Kuyeri*.
- des *ancêtres pionniers d'ethnie*, qui à la différence des précédents laissèrent une descendance humaine. Par exemple le boa *Makuwachi* (s. 580-582) et son cadet *Mapeyo* censés avoir été, malgré leur forme animale, les ancêtres des Matapi.
- les *descendants humains* de ces ancêtres ethniques. Par exemple *Karí yaní* (s. 576-578) désignant les « enfants de Karí », c'est-à-dire les Yucuna (auto-dénomés *Kamejeya* en langue yucuna).
- des *humains transformés* en non humains. Par exemple la tribu *Kejepu* qui, par un sortilège, vit ses adultes métamorphosés en poissons (s. 231-233) et ses enfants changés en *Wa'kuní* (s. 228-230) et *Suye* (s. 234-236) ; de même *Yanawirí* (s. 357-359), l'homme qui, après avoir perdu tous ses membres et son tronc, fut éternellement réduit à sa seule tête.

2) Il arrive également qu'  $\alpha$  renvoie à une *chose* (ancestrale par rapport à l'entité) créée ou possédée par une divinité, ce qui est indiqué par le nom propre (noté NP) de cette dernière, suivi directement par le substantif désignant la chose, par exemple *Ro'yé poko* (s. 47-49) Lit. {NP fosse} ; *Je'chúmeru pujaruka* (s. 136-138), Lit. {NP [vagin en menstruation]}.

On peut aussi éviter de nommer non seulement les ancêtres ou divinités impliqués, mais encore leurs choses (réputées dangereuses). Dans ce cas, on a comme une invocation dans l'invocation. On évite de nommer non seulement l'entité invoquée, mais encore l'entité ancestrale.

3) Une *chose ancestrale* particulière peut ainsi être référée par le substantif de forme *puicha* (“chose”) auquel on ajoute un suffixe classificateur<sup>8</sup>, par exemple :

- *puichala*, Lit. {chose\_(sphérique)} pour signifier « la tête » du jaguar (s. 267-269) ;
- *puichata*, Lit. {chose\_(plate)} pour signifier « la massue<sup>9</sup> » du jaguar (s. 126-128) ;
- *puichaku*, Lit. {chose\_(contenant)} pour signifier « le bambou à puiser » de *Je'chúmeru* (s. 188-190) ;
- *puichajlo*, Lit. {chose\_(récipient pour cuire)} pour signifier « la marmite » des *Karipú lakena* (s. 177-179).

4) Parfois  $\alpha$  désigne *l'ancêtre de l'eau* en question en lui apposant un substantif dérivé d'un

---

<sup>7</sup> On ne sait pourquoi *Je'chúmeru* change à chaque fois de nom. Est-ce simplement pour mieux distinguer les rivières ? Ou aurait-elle eu différentes renaissances humaines ou/et rajeunissements comme les *Ñamatuna* ? (les premières femmes de la mythologie yucuna, Cf. Van der Hammen 1992 ; Schackt 1994).

<sup>8</sup> Les mêmes suffixes classificateurs sont utilisés comme compteurs, lorsqu'ils sont ajoutés à des nombres (Schauer 2000, pp. 520-521).

<sup>9</sup> Les massues chamaniques et cérémonielles sont de forme plate. En vue de coupe, elles ont une forme de losange aplati.

verbe au passif qui rappelle qu'elle fut affectée par un agent non mentionné, mais que chacun est censé connaître, par exemple : *juni micho'jné*, Lit. {eau dissimulée} [par *Jameru*] (s.39-41).

5)  $\alpha$  peut aussi se référer indirectement à une divinité :

- en nommant son *lieu d'origine*, par exemple : *juni numari*, Lit. {eau embouchure [celui de]} signifiant « celui de l'embouchure de l'eau » (s. 321-323, 328-330).

- en la nommant métaphoriquement, par exemple : *ñamí wayuna*, Lit. {[poudre de nuit] jaguar} signifiant le jaguar ancêtre des Kabiari (s. 251-253).

### Les autres vers invocatoires

En comparant les vers de l'eau avec les autres vers invocatoires, nous pouvons dégager d'autres caractéristiques plus générales de leur structure.

- Tout d'abord, ceux-ci sont toujours composés de deux parties, ce qui montre bien que la première strophe invocatoire à quatre parties était exceptionnelle.

- En ce qui concerne la première partie  $\alpha$  de ces vers invocatoires, celle-ci correspond toujours à certains des cas vus avec les appels de l'eau. Il s'agit en l'occurrence d'un ancêtre ou d'un maître de l'entité invoquée, référé soit par son nom propre (parfois noté en plusieurs mots), soit par une formule métaphorique. Cette première partie est répétée à chaque vers de la strophe invocatoire.

- Quant à la seconde partie, il s'agit toujours d'un substantif qui désigne métaphoriquement l'entité à invoquer en le qualifiant (de par son sens) d'une forme particulière. L'ensemble du vers indique alors une relation d'appartenance ou d'origine entre l'entité invoquée et son ancêtre.

Première partie (constante $\alpha$ ) du vers	Seconde partie (variable) du vers
ancêtre de l'entité	entité invoquée
Nom propre ou proposition nominale	substantif métaphorique de forme

Dans la strophe invocatoire de l'ocre (s. 110-112), on trouve pour constante de première partie, le nom de son ancêtre *Mañekuni*, puis trois variables en tant que substantifs de seconde partie se référant précisément à l'ocre.

De même que pour les substantifs *ñakelo*, *to'keló* et *tama'kakelo*, se référant à tout fleuve ou rivière du point de vue yucuna, certains substantifs permettent de désigner métaphoriquement l'ocre. Il s'agit de :

- *pitajné* (s. 110) : « substance de différentes tailles »

- *pitakelo* (s. 111) : « substance amoncelée »

- *puichata*<sup>10</sup> (s. 112) : « substance plate »

Ces termes nous donnent, comme pour les désignations métaphoriques de l'eau, une certaine manière de définir et de catégoriser l'entité désignée, en l'occurrence l'ocre.

On trouve un autre exemple intéressant (s. 435-442). Après avoir invoqué la rivière de l'Araracuara avec le nom de la divinité ara appelée *Kuwá* (constante  $\alpha$ ), suivie des substantifs métaphoriques de l'eau (s. 431-433), la même divinité est nommée (toujours comme constante) pour désigner « ses enfants » aras, avec cette fois les substantifs métaphoriques

<sup>10</sup> Il s'agit du même terme utilisé pour désigner la massue plate (s. 126-128) du jaguar dont il a été question un peu plus haut. On peut donc utiliser ce terme aussi bien en première partie constante d'un vers, qu'en seconde partie variable.

spécifiques de cette espèce d'oiseau :

- *pirakú* (s. 435) : « animaux familiers »
- *pilajné* (s. 436) : « substance transformée »
- *lajmaní* (s. 437) : « substance répartie ».

Ces quelques termes décrivent plus clairement ici les rapports entre la divinité et sa progéniture. Ils indiquent que celle-ci entretient avec eux un rapport maître/animal familier, qu'elle les a créés et éparpillés dans le monde.

Séquences 496-505 : les poissons *sabalos*<sup>11</sup> sont invoqués pour désigner leur « sautoir » (*eñó'karu*).

De nouveau, on se réfère à leur ancêtre sans les nommer. Ce dernier est alors désigné métaphoriquement comme « chef sabalo frétilant » (*Mamú murímuri waka*), de même que sa femelle (*Mamú murímuri wákaru*).<sup>12</sup>

En dehors des termes *puichata*, et *pilajné* déjà vus, de nouveaux termes métaphoriques désignent leurs descendants *sabalos*:

- *alapá'tare* (s. 498) : « substance allongée »
- *pituka'né* (s. 500) : « bancs »
- *irawajné* (s. 502, 504) : « poisson doux »
- *murímuri* (s. 503, 505) : « qui frétille ».

On remarque que le terme *murímuri* peut se rencontrer à la fois dans le terme métaphorique désignant l'ancêtre et dans celui désignant l'entité invoquée (s. 503, 505).

## Les vers descriptifs

Le second type de vers présenté en annexe est ce qui sera appelé ici « le vers descriptif ». Ces vers se distinguent des vers invocatoires proprement dits, même si l'on peut considérer qu'ils appartiennent également à la partie invocatoire d'une incantation. Ils ne sont jamais prononcés indépendamment de vers invocatoires. Lorsqu'ils apparaissent, ils constituent le prolongement de ces derniers. De même que les vers invocatoires, les vers descriptifs ont une structure facilement reconnaissable, et surtout un vocabulaire particulier revenant régulièrement pour tous les éléments qui, du point de vue indigène, partagent les mêmes caractéristiques. Les vers descriptifs sont plus réguliers et plus simples que les vers invocatoires : ils ont toujours deux parties, et chacune de ces parties est toujours réduite à un seul lexème.

- La première partie est un substantif transformé en adjectif par le préfixe *ka*-<sup>13</sup> qui décrit directement une partie corporelle de l'entité invoquée. Le substantif employé désigne toujours un élément de la nature ou une partie de celui-ci.

- La seconde partie est un substantif désignant la partie corporelle décrite par le premier lexème. Contrairement aux vers invocatoires, aucune partie des vers descriptifs n'est répétée pour une même entité. Toutefois, on peut retrouver exactement la même série de vers descriptifs pour plusieurs entités perçues comme ayant des formes similaires, et donc regroupés et classés sous une même catégorie du point de vue indigène. A ce titre, la transcription des incantations des Yucuna se révèle être un matériel fondamental pour étudier leurs modalités de classification des éléments de la nature.

---

<sup>11</sup> *Mamú* (Yuc.), *Sábalo* (Esp. Ver.). *Brycon melanopterus*. (Cf. Galvis *et al.* 2006, p. 190).

<sup>12</sup> *-ru* est un suffixe marquant le féminin.

<sup>13</sup> Le préfixe *ka-* devient *ke-* devant la racine d'un lexème en *-e* ou *-i*. Ce préfixe qui change le lexème en adjectif est connu comme caractéristique de la plupart des langues de famille linguistique arawak.



La structure grammaticale d'un vers descriptif est donc toujours :

Première partie du vers	Seconde partie du vers
qualification substantif adjectivé par <i>ka-</i>	partie corporelle substantif de partie corporelle

Contrairement à d'autres invocations riches en vers descriptifs comme celle des poissons<sup>14</sup>, celle de l'eau présentée ici ne comporte que deux exemples formulés à l'occasion des mentions de deux espèces d'oiseaux impliqués dans l'appel des rivières qu'ils sont censés peupler : les aras (s. 438-442) et les grues (s. 490-494).

Les aras comme les grues, ont été impliqués en invoquant la rivière de leur divinité. De ce fait, ils doivent alors être invoqués en particulier par des vers invocatoires similaires à ceux qui ont été vus plus haut. Viennent ensuite les vers descriptifs.

Reprenons comme exemple la strophe invocatoire des aras étudiée plus haut (s. 435-437). Voici les vers descriptifs qui la suivent :

438	<i>Kakamujlala jwilá,</i>	ADJ calebasse (sphérique) tête	A la tête calebasse,
439	<i>Kakumupítare takú,</i>	ADJ pointe (couleur) noire	Au bec pointe noire,
440	<i>Kakanátare ri'kú,</i>	ADJ [peinture végétale] (couleur) son torse	Au torse rouge <i>carayurú,</i>
441	<i>Kepirátare wajlé,</i>	ADJ argile (couleur) dos	Au dos bleu argile,
442	<i>Kakajyú ji'má.</i>	ADJ caïman patte	Aux pattes de caïmans.

Chaque strophe descriptive qualifie les parties qui semblent les plus caractéristiques de l'espèce du point de vue indigène. Dans chaque vers, le second lexème nomme chacune de ces parties selon un ordre qui va de haut en bas dans le sens de la longueur du corps<sup>15</sup> ; en l'occurrence pour un oiseau : de la tête (*jwilá*) aux pattes (*ji'má*). En outre, les parties de face (le torse) sont nommées avant celles du dos.

Quant à chaque premier lexème, il décrit du point de vue indigène un aspect morphologique de la partie désignée par le lexème qui le suit.

Outre le préfixe *ka-* qui adjectivise (noté ADJ) le substantif employé pour décrire chaque partie corporelle, un suffixe classificateur est souvent ajouté. Ce suffixe a pour fonction de préciser l'aspect qui est retenu, dans la chose référée par le substantif, pour décrire la partie corporelle désignée.

Ainsi pour l'aspect « calebasse » de la tête d'ara (s. 438), le suffixe *-la* est utilisé en tant que classificateur de sphéricité (déjà vu plus haut avec *puicha-la*) afin de signaler que c'est la caractéristique sphérique de la calebasse qui est retenue pour décrire la tête de l'ara.

Autre exemple, pour l'aspect « argile » du dos, le suffixe *-tare* signale que c'est la *couleur* de l'argile (et non pas autre chose) qui caractérise le dos de l'ara (s. 441).

Séquence 442, le premier lexème n'a aucun suffixe. On remarque alors que c'est la partie corporelle correspondante de l'animal référé par le substantif, qui est censé composer la partie corporelle désignée. Ainsi, les pattes « caïman » des aras seraient des pattes que ces derniers auraient directement prises au caïman, selon Mario.

<sup>14</sup> Certaines strophes de l'invocation des poissons appelée *juni yajné maná* seront examinées en troisième partie de cet article. Malheureusement, nous ne pouvons pas présenter ici la transcription intégrale que nous avons recueillie, mais nous espérons pouvoir publier prochainement cet autre type d'invocation qui identifie et classe tous les poissons connus des Yucuna.

<sup>15</sup> Nous verrons plus loin que les parties d'un poisson sont nommées de la tête à la queue.

## Les commentaires du soigneur

Les explications de Mario sont extrêmement précieuses, au point d'être indispensable à la compréhension de ces vers invocatoires. Elles constituent le métalangage d'un indigène sur un langage secret propre à sa culture. Dans cette partie, il conviendra d'analyser les formes récurrentes de ce métalangage.

Elles sont de différents types :

(1) Tout d'abord, une *phrase de présentation du point de départ*. Elle présente le lieu d'origine d'où part l'invocation de l'eau (s. 1). Mario explique ainsi que son commencement verbal correspond à un point de départ topographique. Ce type de phrase est bien sûr unique dans cette invocation, puisqu'elle ne peut avoir qu'une seule origine.

1	<i>Juni ji'lami chiyá iná keño 'ó juni maná.</i> eau base depuis on commencer eau invocation	On commence l'invocation de l'eau à partir du delta de l'Amazone. <sup>38</sup>
---	---	---

(2) Ensuite, on rencontre une *phrase d'explicitation de l'invocation*, qui annonce que l'on s'adresse à l'eau de ce lieu (s. 2). Ce qui suppose que cette dernière soit une entité apte à écouter les paroles qu'on lui adresse. Ce type de phrase est rappelé avant presque tous les vers invocatoires.

2	<i>Iná kemá eya juni ji'lami chiyá.</i> on dit [de là] eau base depuis	On dit à l'origine à la base de l'eau :
---	---	---

(3) Séquence 6, on trouve une *phrase descriptive de la forme de l'invocation*. Ce type de phrase est assez rare dans le matériel recueilli. Il manifeste un souci formel dans la répétition des vers.

6	<i>Wejí keleno wáija.</i> tripode comme uniquement	Ils ne sont que trois [vers].
---	---	-------------------------------

(4a) Séquence 7, nous avons une *phrase décrivant un déplacement*, en partant du lieu nommé précédemment. Ce type de phrase considère ainsi que prononcer un mouvement revient d'une certaine manière à le réaliser. La propriété performative du langage – où l'action repose sur le fait même d'énoncer cette action (Austin 1970) – fonctionne ici de manière exemplaire. Ce type de phrase clôt tout commentaire sur une strophe invocatoire d'un lieu, afin de passer au suivant.

7	<i>Reyá iná ja'pá</i> [de là] on continuer	Puis on continue.
---	---	-------------------

(4b) Séquence 8, on a ensuite immédiatement le *nom du lieu d'arrivée*. Il s'agit du nouveau nom de lieu (noté NL) auquel va s'adresser l'invocation. Il commence tout commentaire sur les strophes d'un nouveau lieu.

8	<i>Iphari Mawiná numajé.</i> Arriver NL embouchure_jusque	On arrive à l'embouchure de Mawiná [l'Amazone]. <sup>40</sup>
---	--	---

Il arrive fréquemment que la description du déplacement et l'indication du nom du lieu d'arrivée soient prononcés en une seule phrase constituant à la fois la clôture de l'explication des vers invocatoires précédents et l'initiale de celle qui suit.

22	<i>Eyá iná ja'pá Puré numajé.</i>	On continue jusqu'à l'embouchure du
----	-----------------------------------	-------------------------------------

	[de là] on continuer NL embouchure_jusque	Puré.
--	---	-------

(5) Séquence 23, on a une *phrase de révélation de l'acte de l'ancêtre sur le lieu*. Dans ce type de phrase, on peut également nommer plusieurs ancêtres, comme par exemple les Karipú lakena (s. 29).

Cette phrase présuppose toujours un droit du maître sur le lieu, reposant sur un certain pouvoir de faire respecter ce droit par sa capacité à sanctionner (en tant qu'être surnaturel), sur le fait d'avoir été le premier à en faire usage (parfois à le créer), et souvent sur sa capacité à être encore censé l'habiter (comme un être immortel).

Ce type de phrase dit le plus souvent que l'ancêtre « a pris » le lieu (en premier).

23	<i>Mamú chi 'narikana ña 'rí riñakelo Puré chuwá i 'maká.</i> sabalo divinité prendre son_jaillissement NL [le long de] être_REV	La divinité <i>Sabalo</i> remonta le fleuve Puré.
----	---	---

Parfois, il s'agit un événement mythique fondateur.

29	<i>Karipú lakena ika 'ño Wa 'yuja ainami i 'maká.</i> NP abatire_PLUR [nom d'arbre] patriarche être_REV	C'est là que les Karipú lakena abattirent l'arbre patriarche Wa 'yuja. <sup>44</sup>
----	--	--

(6) Certaines phrases rappellent le passage du mythe où est révélée la transformation en question.

30	<i>Kojno 'ri jewiña 'ró Apapú penaje i 'maká.</i> basculer [se transformer] Apaporis en être_REV	En basculant, il devint l'Apaporis.
----	---	-------------------------------------

(7) D'autres phrases résument ce passage du mythe.

32	<i>Jamerú micho 'yo naliyá i 'maká, kawaka 'la jakoje ro 'pachiya naliya i 'maká.</i> NP dissimuler [vis-à-vis d'eux] être_REV, [sous terre] [à travers] 3fs [faire passer]_PASS [vis-à-vis d'eux] être_REV	Comme Jamerú leur dissimulait [l'eau] à l'intérieur, <sup>45</sup> elle le fit passer à travers la terre.
----	--	---

(8) L'allusion au passé mythique peut expliquer une situation contemporaine, notamment un danger<sup>16</sup> ou une recommandation.

33	<i>Aú kajruni keke juni alomi wemá nakú.</i> donc dangereuse ce eau mère_REV 1sp dire [à propos]	C'est pourquoi nous disons que cette mère de l'eau est si dangereuse.
----	---	---

Plus précisément, nous dirons que le récit mythique est souvent explicatif des règles à appliquer encore de nos jours. Quiconque ignore ou transgresse ces règles peut donc en subir les conséquences néfastes. Par exemple : s. 130-134, s. 145-162.

132	<i>Iná i 'raká chu juni pajñaka chu riyajné, puwareruna iná yani jácho 'ko iná jlo rinupami.</i> on boire si eau 2s_manger si ses_poissons, difformes on enfant sortir on pour sa_malédiction	Si on mange les poissons, ou si on boit l'eau, on aura des enfants difformes.
-----	--	---

(9) Parfois Mario apporte une information complémentaire en rapport avec l'une des entités impliquées dans l'incantation, mais ne traitant pas directement des vers invocatoires en question.

<sup>16</sup> Jameru est considérée comme dangereuse notamment près des rapides de Cordoba, où elle est censée habiter. Ce serait elle qui ferait disparaître de nombreuses personnes dans ces rapides. Par ailleurs, elle est particulièrement invoquée dans les invocations où il s'agit de se prémunir de ses malédictions: par exemple, lors de l'incantation de préparation du lieu de la maloca que l'on souhaite construire.

92	<i>Piyute nachi'narikana, wachi'narikana najwa'té.</i> anaconda leur ancêtre, notre ancêtre eux avec	Nous avons en commun avec eux un même grand ancêtre anaconda.
----	---	---

(10) Telle une visite guidée, l'énumération des cours d'eau faite par Mario permet également de situer des éléments de la nature, généralement référés dans la parole mythique.

140	Re kajruni jipa. [il y a] gros rocher	Il y a un gros rocher.
-----	--	------------------------

## Les invocations de l'eau dans les différentes incantations

Les invocations de l'eau sont utilisées partiellement ou intégralement dans différents types d'incantations, notamment les plus importantes : (1) celles destinées au développement d'un enfant en bas âge, censées le protéger et lui permettre d'absorber toutes ces futures nourritures ; (2) celles destinées à son développement initiatique et chamanique, requises pour la mémorisation des paroles rituelles (mythes, chants, incantations, dialogues cérémoniels) ; (3) celles destinées à la neutralisation des effets potentiellement nuisibles des aliments, pour clore une diète, particulièrement lorsque les adolescents terminent le rite de Yurupari ; (4) les incantations annuelles (se devant d'être reproduite chaque année) ayant pour but d'éviter et de prévenir les dangers de la nature se répétant spécifiquement à chaque nouvelle saison (Fontaine, à paraître).

Malheureusement la place nous manque ici pour pouvoir reproduire intégralement ne serait-ce que la plus courte de ces incantations. Nous nous contenterons donc de présenter assez brièvement leur structure, en mentionnant les principaux éléments de ces incantations auxquels les invocations de l'eau s'articulent.

En fait, en ne considérant jusqu'à présent que les invocations de l'eau, nous n'avons considérés que des lieux, en l'occurrence ceux des entités que les Yucuna situent par rapport au réseau fluvial. Ces entités sont principalement des poissons (*juni yajné*), car pour pouvoir agir sur eux, il faut absolument poursuivre les vers invocatoires de chaque fleuve ou rivière, par l'invocation de tous les poissons censés y habiter. En outre, seule cette « invocation des poissons » (*juni yajné maná*) requière l'invocation de l'eau en intégralité (puisque ce sont les seules entités à y être partout présentes).

L'invocation complète de l'ensemble des poissons connus des Yucuna, est notamment utilisée dans l'incantation de « neutralisation des poissons » (*juni ya'jné kajwátakana*). Cette dernière peut être prononcée seule (en cas de danger suscité par les poissons) ou comme partie d'une incantation plus vaste neutralisant tous les « aliments » potentiellement nuisibles (*a'jneji kajwátakana*).

Celle-ci commence par « les plus grands poissons » (*ijmularuna juni yajné*), à partir du poisson torche.<sup>17</sup> Donc immédiatement après les séquences 3 à 5 de l'invocation de l'eau, invocant le delta de l'Amazone (étudiée plus haut), nous avons :

a.	<i>Kana pitajné Weí pitajné,</i>	Segment de l'eau, segment de l'arbre Weí,
b.	<i>Kana pitajné Weí pitajné pitakelo.</i>	Bancs <sup>18</sup> segments de l'eau, segments de Weí,

<sup>17</sup> Piraiwa (Yuc). Lechero (Esp. Ver.). La torche. *Brachyplatystoma filamentosum*. (Galvis et al. 2006, p. 277).

<sup>18</sup> Ce second vers se distingue du premier par l'ajout du mot *pitakelo* signifiant que l'espèce se déplace en groupe (bancs de poissons). En l'absence de ce mot dans le premier vers, on invoquait également la torche se déplaçant en solitaire. Dans une même suite de vers invocatoires, on peut donc désigner plusieurs sous catégories d'une même espèce vernaculaire.

c.	<i>Kapurínapata jwilá,</i>	Tête comme un siège <sup>19</sup> ,
d.	<i>Kapirikuwela numá,</i>	Bouche tordue,
e.	<i>Kewapare arechi,</i>	Moustaches jaunes,
f.	<i>Kakarimane i'kú,</i>	Ventre blanc,
g.	<i>Kepirátare wajlé,</i>	Dos gris,
h.	<i>Keñéjema jipí.</i>	Queue comme une feuille de chonta <i>bombona</i> . <sup>20</sup>

On reconnaîtra la même structure récurrente toujours fondée en priorité sur des vers invocatoires, puis (comme pour toute entité susceptible d'être décrite) de vers descriptifs.

Dans ce genre d'invocation, tous les poissons sont classés en fonction de leur type de nuisance. La première catégorie des poissons nuisibles regroupent tous les « poissons gras » (*ajñápajojena*) dont la graisse est censée « exposer » son consommateur à de nombreux prédateurs.<sup>21</sup>

S'en suit alors la partie la plus active de l'incantation : celle où le soigneur prononce les paroles magiques susceptibles de contrer l'effet potentiellement nuisible de l'entité invoquée :

i.	<i>Nupaná pinupano pile'jé purutela nupaná.</i>	J'agis sur ton pouvoir, celui de ta galette d'amidon de manioc. <sup>22</sup>
j.	<i>Pala nukajwata pinupana.</i>	J'affaibli bien ton pouvoir pathogène
k.	<i>Nukuwaiku numamá la'jukana chiyá.</i>	De la bouche de mon fils,
l.	<i>Nukuwaiku o'piná la'jukana chiyá.</i>	De l'estomac de mon fils,
m.	<i>Nukuwaiku ku'tupi la'jukana chiyá.</i>	Du foie de mon fils,
n.	<i>Kawaranupe puichala la'jukana nakiya.</i>	Du cœur rond de mon fils.
o.	<i>Pala nukajwata pinupano.</i>	J'affaibli bien ton sortilège.
p.	<i>Pala manupamika,</i>	Complètement inoffensif,
q.	<i>Pala ma'makápoka nojló pinupanó.</i>	Qu'il se perde totalement.

Nous qualifierons les vers i et j, ainsi que les vers o, p et q, de « vers magiques » dans la mesure où ils sont prononcés essentiellement afin d'obtenir un certain effet, en vertu de ce que les Yucuna reconnaissent comme le *pouvoir de la parole sur les choses*.

Comme c'est avant tout l'effet de ces paroles qui est recherché par celui qui les prononce, il est évident qu'elles mobilisent (à nouveau) la propriété performative des actes de langage.

L'acte est alors censé être réalisé par le simple fait d'être énoncé (explicitement), à condition bien entendu d'avoir réuni toutes les conditions rituelles nécessaires, c'est-à-dire dans la situation adéquate (avec les éléments nécessaires, au bon moment, dans une posture correcte, etc.), et lorsque l'incantation est prononcée entièrement, en répétant les mêmes paroles pour chaque rivière et chaque poisson autant de fois qu'il est jugé nécessaire.

Quant aux vers k, l, m et n, ils ont pour fonction de *diriger* ou de *cibler* l'effet que le soigneur cherche à réaliser, précisément là où le poisson est supposé nuire.

Ensuite, on passe directement au second poisson de la série des poissons gras : le sillure

<sup>19</sup> *Kapurínapata* (Yuc.). Convexe comme un siège. Ce terme vient du substantif *purínapa*, auquel on a ajouté le préfixe *ka-* pour en faire un adjectif (comme pour tous les vers descriptifs) et le suffixe *-ta*, classificatoire pour les objets plats.

<sup>20</sup> *Jeña* (Yuc.). *Bombona* (Esp. Ver.). Espèce de gros chonta utilisé pour faire les planchers des maisons sur pilotis.

<sup>21</sup> Cf. Fontaine, à paraître.

<sup>22</sup> Mario dit que les poissons désignés ici ont une « galette de cassave d'amidon de manioc » (Yuc. *pupuchi*) à l'intérieur. Si on en mange sans cure de protection, cela donnerait l'ulcère. C'est pourquoi, on prononce ces paroles de neutralisation dans ce type d'incantation.

tigre<sup>23</sup>.

r.	<i>Kana pitakelo Weí pitakelo.</i>	Bancs de l'eau, bancs de l'arbre Weí,
s.	<i>Kana pitakelo Weí pitakelo kapéra'lare.</i>	Bancs de l'eau, bancs rayés de l'arbre Weí,
t.	<i>Kapurínapata jwilá,</i>	Tête siège,
u.	<i>Kapirikuela numá,</i>	Bouche tordue,
v.	<i>Kewapare arechi,</i>	Moustaches jaunes,
w.	<i>Kakarimané i'kú,</i>	Ventre blanc,
x.	<i>Kakapéra'lare nakú.</i>	Dos à rayures.

On retrouve des vers invocatoires suivis de vers descriptifs.

La partie descriptive est quasiment la même que pour le poisson torche, à part l'aspect du dos qui cette fois est « à rayure » (*kakapéra'lare*).

Après cela, le guérisseur prononce la même strophe magique que pour le poisson précédent, puis passe au poisson suivant, et ainsi de suite pour tous les « poissons gras » (*ajñápajojena*)<sup>24</sup> du delta de l'Amazone.

Il passe ensuite à la seconde catégorie : celle des « poissons à rhumatisme » (*ñepo'tájena*)<sup>25</sup> dont on dit qu'ils « attachent » leurs victimes pour leur infliger de telles douleurs. Le premier d'entre eux est *l'omima*<sup>26</sup> :

y.	<i>Kana Puichá Weí Puichá,</i>	Puichá de l'eau, de Weí,
z.	<i>Kana Puichá Weí Puichá puichata,</i>	Galette Puichá de l'eau, de Weí,
aa.	<i>Kapuká(ja)la jwilá,</i>	Tête ronde,
bb.	<i>Kewijí numá</i>	Petite bouche
cc.	<i>Kamerúkane ijhí,</i>	Yeux obscurs et brillants,
dd.	<i>Kayajenare ejepé,</i>	Branchies [en forme de] plumes,
ee.	<i>Kakalá'pare nakú,</i>	Corps noir,
ff.	<i>Kakuchire aphina,</i>	Dense <sup>27</sup> en arrêtes,
gg.	<i>Kakaichare jipí.</i>	Queue en ciseaux.

Toujours sur les mêmes principes relevés plus haut, les deux premiers vers sont typiquement invocatoires ; ils nomment l'ancêtre primordial de l'entité invoquée. Ici, Puichá est le nom de la divinité *omima*. Quant aux vers descriptifs suivants, ils signalent toujours les caractéristiques saillantes de l'entité invoquée, du point de vue indigène.

Puis le guérisseur adapte comme toujours ses paroles magiques à la nuisance reconnue du poisson en question pour contrer plus précisément ses effets nuisibles :

hh.	<i>Nupaná pinupanó pile'jé yawichúmare</i>	J'agis contre la nuisance de tes liens de jaguars <sup>28</sup> , de
-----	--	--

<sup>23</sup> Kuriri (Yuc.). Pintadillo (Esp. Ver.). Silure-tigre. *Pseudoplatystoma fasciatum*. (Galvis et al. 2006, pp. 297-298).

<sup>24</sup> Mentionnons brièvement les principaux poissons classifiés sous cette catégorie : *Brachyplatystoma filamentosum*, *Pseudoplatystoma fasciatum*, *Paulicea lutkeni*, *Phractocephalus hemiliopterus*, *Platynematchthys notatus*, *Ageneiosus sp.*, *Leiarius sp.*, *Colossoma macropomum.*, *Brycon sp.*, *Mylossoma sp.*, *Serrasalmus.*, *Prochilodus sp.*, *Characidae*. (Pour les noms indigènes de ces poissons, Cf. Fontaine 2008a, pp. 74-76).

<sup>25</sup> *Schizodon sp.*, *Leporinus sp.*, *Pimelodella sp.*, *Pseudancistrus sp.*, *Pseudancistrus sp.*

<sup>26</sup> *Ta'ri* (Yuc.). *Omima* (Esp. Ver.). Il s'agit ici d'un terme générique pour désigner les *omimas* (*Schizodon sp.*, *Leporinus sp.*).

<sup>27</sup> *Kakuchire* (Mat.). *Mapíja'a* (Yuc.). *Tupido* (Esp.). Dense.

	<i>nupaná, jiraná siñená.</i>	ton sang brulant <sup>29</sup> .
ii.	<i>Pile'jé kerawicho 'la nupana pinupaná.</i>	Je détruis les épines de tes arrêtes.
jj.	<i>Pala piwitúka 'ta pinupaná.</i>	Je réduis ce pouvoir,
kk.	<i>Nukuwaiko numamá la 'jukaná chiyá,</i>	De la bouche de mon fils,
ll.	<i>Nukuwaiko ijula nakú la 'jukana nakiya,</i>	De sa cheville,
mm.	<i>Muréruwa la 'jukana nakiya.</i>	De toutes ces articulations.
nn.	<i>Pala nukajwata pinupaná.</i>	J'affaibli ce pouvoir.

On retrouve un même type de strophe neutralisante, composée de vers magiques (hh, ii, jj, nn), et de vers ciblant les effets supposés de ces derniers (kk, ll, mm).

Une fois invoqués, puis neutralisés à peu près de la même manière<sup>30</sup> tous les poissons « à rhumatisme », le soigneur invoquera ensuite les poissons « suceurs » (*apiro'jeño*)<sup>31</sup>, censés infliger des petites plaies par lesquels ils « suceraient » leur victime. A nouveau, le guérisseur adapte ses paroles au mal qu'il veut contrer. Au *simi*<sup>32</sup>, le premier de cette catégorie, il s'adresse ainsi :

oo.	<i>Jo'ojni numala nupaná pinupaná.</i>	J'anéantis l'abcès que tu infliges.
pp.	<i>Pala nukajwata pinupaná.</i>	J'affaibli ton pouvoir.
qq.	<i>Pile'jé yukúpiwa o'ojni numala nupaná.</i>	J'anéanti le furoncle de tes dents limes,
rr.	<i>Pala nukajwata pinupaná,</i>	J'affaibli ton pouvoir.
ss.	<i>Pala manupami ka nojló piwochino.</i>	Il est sans effet pour moi.
tt.	<i>Pala mayurika nojló pinupaná.</i>	Sans colère contre moi.
uu.	<i>Pala maluwaká nojló piwochinó.</i>	Il ne laisse aucune trace.

Enfin, il existe une dernière catégorie de poisson, dit « comestible » (*ajñakajina*)<sup>33</sup> en raison de leur faible niveau de toxicité. Mais on leur reconnaît néanmoins des maux qu'il s'agit également de contrer dans les incantations. Ainsi, à la grande *mojarra*<sup>34</sup>, occasionnant parfois des maux de tête, le chamane prononce les paroles magiques suivantes:

vv.	<i>Puichata nupaná pinupaná.</i>	J'affaibli ton pouvoir.
ww.	<i>Pile'jé komupita puichata nupaná siñená nupaná.</i>	Le galet doré qui est dans ta tête <sup>35</sup> , j'affaibli la douleur qu'il inflige.
xx.	<i>Pala nukajwata pinupaná.</i>	J'affaibli bien son sortilège.
yy.	<i>Makuwachi yani puichala la 'jukana chiyá.</i>	De la tête de l'enfant de Makuwachi <sup>36</sup> ,

<sup>28</sup> *Yawichumare* (Yuc.). Mario traduit ce terme par « veines de jaguars ». Il s'agit en fait de liens très résistants (probablement les boyaux ou les nerfs du jaguar) dont l'omima est supposée être dotée pour attacher sa victime et ainsi lui donner des rhumatismes.

<sup>29</sup> *Jiraná siñená*. Lit. {sang brulant}. Ce sang brulant contribuerait également à infliger des rhumatismes.

<sup>30</sup> Le soigneur se réserve toujours des variantes dans la prononciation des vers magiques. Nous les laissons pour l'instant de côté dans le cadre de cet article. Mais nous espérons les étudier prochainement dans un ouvrage rendant davantage compte des incantations dans leur intégralité.

<sup>31</sup> *Callophysus macropterus*, *Pimelodella sp.*

<sup>32</sup> *Kaminá* (Yuc.). *Simi* (Esp. Ver.). *Callophysus macropterus*.

<sup>33</sup> *Hoplias malabaricus*, *Cichlasoma mojarra*, *Cichla ocellaris*, *Crenicichla sp.*, *Rhaphiodon sp.*, *Sternopygus*.

<sup>34</sup> *Muchi* (Yuc.). *Mojarra* (Esp. Ver.). *Cichlasoma mojarra*.

<sup>35</sup> *Komupita* (Mat.). Partie dure qui formerait comme un petit galet dans la tête de certains poissons. Mario dit que le poisson peut infliger grâce à cette pierre des maux de tête, et douleurs aux yeux. Dans le cas de cette *mojarra*, la pierre ressemblerait à de l'or.

<sup>36</sup> *Makuwachi* est le nom du boa que les Matapi reconnaissent en tant que divinité ancestrale. Dans cet exemple, par "enfant de Makuwachi", le soigneur désigne le patient qu'il veut traiter lorsqu'il s'agit d'un descendant de cette divinité, c'est-à-dire un Matapi.

zz.	<i>Makuwachi kuwaiku pijnere la 'jukana chiyá.</i>	De l'œil du fils de Makuwachi,
aaa.	<i>Pala nukajwata pinupanó.</i>	J'affaibli ton pouvoir.
bbb.	<i>Pala manupamika, pala ma 'makápoka nojló pinupanó, pala mayurika nojló pinupanó.</i>	Il est pour moi sans effet, sans survie, et sans colère.

Après avoir invoqués et neutralisés tous les poissons du delta de l'Amazone (*juni ji'lami*), le soigneur repartira cette fois du fleuve Amazone (*Mawiná*, séquences 11 à 13). Il répètera la même série de vers invocatoires et magiques pour chaque poisson, et ainsi de suite pour chaque fleuve ou rivière avec tous les poissons censés y habiter<sup>37</sup>.

\*\*\*

En suivant ce parcours des différents fleuves et rivières invoqués par les soigneurs yucuna, nous avons tenté de montrer que leurs incantations sont riches en informations sur leur territoire, ainsi que sur la faune et la flore. Elles constituent en quelque sorte de véritables encyclopédies orales de savoir indigène qui posent un véritable défi aux anthropologues et linguistes pour pouvoir en rendre compte, étant donné la complexité de leur structure (souvent très imbriquée), les connaissances mythologiques nécessaires à leur compréhension, et les conditions requises pour y avoir accès. En effet, elles sont généralement réservées aux initiés aptes à les mémoriser, et de préférence aux descendants d'une même filiation patrilinéaire.

En fait, pour les jeunes cherchant à apprendre ces incantations, une difficulté essentielle consiste à apprendre à répéter de mémoire leurs interminables invocations, qui en raison même de leur dimension encyclopédique, sont censées garantir le respect des conditions de formulation des paroles magiques. En effet, aux yeux des Yucuna, il est impossible de prodiguer des soins chamaniques importants sans réciter ce gigantesque savoir, une capacité qui forme l'une des conditions préalables aux effets souhaités des paroles magiques. De plus, il est selon eux impensable d'acquérir cette faculté de mémorisation sans respecter un ensemble d'interdits (principalement alimentaires et sexuels) nécessaires pour passer les différents rites d'apprentissage et d'initiation (Yurupari). Par conséquent, on peut dire que chez les Yucuna, c'est la sévérité même des conditions de mémorisation d'une telle quantité de savoir qui garantit le respect des conditions d'emploi des paroles magiques.

Cela pose alors un véritable problème pour le devenir de ce savoir. En effet, d'un côté, les jeunes yucuna acceptent rarement de s'astreindre à de telles ascèses pour acquérir ces facultés, alors précisément que la société englobante offre en permanence de nouveaux palliatifs au chamanisme (notamment dans les domaines de l'éducation, de la santé et de l'exploitation des ressources naturelles) ; de l'autre, cette même société englobante est encore loin de valoriser suffisamment ce savoir (ou de lui reconnaître une certaine utilité), pour favoriser les recherches en ce domaine (avant la disparition des derniers soigneurs), ou pour appuyer efficacement ce qui reste des méthodes traditionnelles d'apprentissage. Il devient donc de plus en plus urgent pour les anthropologues et linguistes d'en rendre compte pour relever le déficit.

## Annexe

### **IE1 Juni maná**

1. **Juni ji'lami** chiyá iná keño'ó juní maná.
2. Iná kemá eya juni ji'lami chiyá.

### **Invocation de l'eau**

On commence l'invocation de l'eau à partir du delta de l'Amazone.<sup>38</sup>  
On dit à l'origine du delta de l'Amazone :

<sup>37</sup> Beaucoup de poissons ne remontent pas toutes les rivières jusqu'en haut de l'Apaporis, ou jusqu'en haut du Miriti, surtout après les rapides ou chutes d'eau.

<sup>38</sup> *Juni ji'lami* (Yuc.). Lit. « Manche coupé de l'eau ». Lieu d'origine de l'eau.



- |     |   |   |
|-----|---|---|
| 3.  | <i>Kana ñakeló Wei ñakelo,</i>  | <i>Jaillissement de l'eau, de [l'arbre] Wei,</i>  |
| 4.  | <i>Kana to 'keló Wei to 'keló,</i>  | <i>Étendue de l'eau, de [l'arbre] Wei,</i>  |
| 5.  | <i>Kana tama 'kelo Wei tama '(ka)kelo</i> <sup>39</sup> .                 | <i>Division de l'eau, de [l'arbre] Wei.</i>   |
| 6.  | Wejí keleno wáija.  | Ils ne sont que trois [vers].   |
| 7.  | Reyá iná ja'pá  | Puis on continue.   |
| 8.  | Iphari <b>Mawiná</b> numajé.  | On arrive à l'embouchure de Mawiná [l'Amazone] <sup>40</sup> .  |
| 9.  | Kele Mawiná Mirawara neká ña'ño nañakelo richuwá.                         | Les Mirabaras prirent le fleuve Mawiná et le remontèrent.   |
| 10. | Aú iná kemá rijló rimaná chu :  | On l'invoque ainsi :  |
| 11. | <i>Me'taká ñakeló,</i>  | <i>Jaillissement de l'Amazone,</i>  |
| 12. | <i>Me'taká to 'keló,</i>  | <i>Étendue de l'Amazone,</i>  |
| 13. | <i>Me'taká tama '(ka)kelo.</i>  | <i>Division de l'Amazone.</i>   |
| 14. | Eya iná ja'pá <b>Sulimó</b> :   | Puis l'on continue jusqu'au fleuve Sulimó [Solimões] <sup>41</sup> .  |
| 15. | <i>Pajorí ñakeló,</i>   | <i>Jaillissement du Solimões,</i>   |
| 16. | <i>Pajorí to 'keló,</i>   | <i>Étendue du Solimões,</i>   |
| 17. | <i>Pajorí tama '(ka)kelo.</i>   | <i>Division du Solimões.</i>  |
| 18. | Reyá iná ja'pá <b>Kawemí</b> numajé.                                      | De là, on poursuit jusqu'à l'embouchure du Kawemí [Caqueta] <sup>42</sup> .   |
| 19. | <i>Wépuru ñakeló,</i>   | <i>Jaillissement du Caquetá,</i>  |
| 20. | <i>Wépuru to 'keló,</i>   | <i>Étendue du Caquetá,</i>  |
| 21. | <i>Wépuru tama 'kelo.</i>   | <i>Division du Caquetá.</i>   |
| 22. | Eyá iná ja'pá <b>Puré</b> numajé.   | On continue jusqu'à l'embouchure du Puré.   |
| 23. | Mamú chi'narikana ña'rí riñakelo Puré chuwá i'maká.                       | La divinité <i>Sabalo</i> remonta le fleuve Puré.   |
| 24. | Aú iná kemá rijló :   | On lui dit :  |
| 25. | <i>Makera 'pá</i> <sup>43</sup> <i>ñakeló,</i>                            | <i>Jaillissement du Puré,</i>   |
| 26. | <i>Makera 'pá to 'keló,</i>   | <i>Étendue du Puré,</i>   |
| 27. | <i>Makera 'pá tama 'kelo.</i>   | <i>Division du Puré.</i>  |
| 28. | Eyá iná ja'pá <b>Apapú</b> numajé.  | On poursuit jusqu'à l'embouchure de l'Apaporis.   |
| 29. | Karipú lakena ika'ño Wa'yuja ainami i'maká                                | C'est là que les Karipú lakena abattirent l'arbre patriarcal <i>Wa'yuja</i> . <sup>44</sup>                                       |
| 30. | Kojno'ri jewiña'ró Apapú penaje i'maká.                                   | En tombant, il devint l'Apaporis.   |
| 31. | E neká'ké wakaje juni i'maká. Riká kojno'ri i'maká                        | L'eau vient de ce jour où ils l'abattirent. Et l'arbre bascula.   |
| 32. | Jamerú micho'yo naliyá i'maká. Kawaka'la jakoje ro'pachiya naliya i'maká. | Comme Jamerú ne voulait pas leur donner l'eau qu'elle cachait à l'intérieur, <sup>45</sup> elle le fit passer à travers la terre. |
| 33. | Aú kajruni kele juni alomi wemá nakú.                                     | C'est pourquoi nous disons que cette mère de l'eau est si puissante.  |
| 34. | Reyá Apapú tamaka'ó i'maká.   | De là, l'Apaporis s'est divisé.   |
| 35. | Aú iná kemá rijló rimaná chu:   | Alors on lui dit en termes invocatoires :   |
| 36. | <i>Karipú lakena ñakeló,</i>  | <i>Jaillissement des Karipú lakena,</i>   |
| 37. | <i>Karipú lakena to 'keló,</i>  | <i>Étendue des Karipú lakena,</i>   |
| 38. | <i>Karipú lakena tama '(ka)kelo.</i>                                      | <i>Division des Karipú lakena.</i>  |
| 39. | <i>Juni micho'jne ñakeló,</i>   | <i>Jaillissement de l'Eau [qui fut] dissimulée,</i>   |
| 40. | <i>Juni micho'jne to 'keló,</i>   | <i>Étendue de l'Eau [qui fut] dissimulée,</i>   |
| 41. | <i>Juni micho'ne tama '(ka)kelo.</i>                                      | <i>Division de l'Eau [qui fut] dissimulée.</i>  |

<sup>39</sup> Lorsqu'une partie d'un mot peut ne pas être prononcée (en langage rapide), nous la mettons entre parenthèse.

<sup>40</sup> *Mawiná* (Yuc.). *Me'taká* (Mat.I.). Amazonas (Esp.). Amazone.

<sup>41</sup> *Sulimó* (Yuc.). *Pajorí* (Mat.). *Solimões* (Br.).

<sup>42</sup> *Kawemí* (Mat.). *Wépuru* (Mat. I.). *Kamaweni* (Yuc.). *Caqueta* (Esp.).

<sup>43</sup> *Makera 'pá* (Mat. I.). Divinité poisson sabalo. *Brycon melanopterus*.

<sup>44</sup> *Wa'yuja* (Mat. I.). *Palo pelusa* (Esp. ver.). Arbre non id. On dit que « ses branches ne brûlent pas bien » (*kawiri riná*).

<sup>45</sup> Comme Jameru avait attaché cet arbre au ciel par une liane, l'arbre fut projeté dans le ciel en tournant (comme un pendule) et en versant son eau partout dans le monde. Ensuite Lajmuchi se transforma en écureuil pour ronger le lien du second arbre à eau, mais Jameru fit un sortilège pour qu'il passe à travers la terre (jusqu'au monde tellurique) lorsque les Karipu lakena l'abatte. Cet extrait du Mythe des Karipu lakena diffère de la version de Milciades que nous avons transcrite, car dans cette dernière, Jameru leur cache l'arbre Wei (du delta de l'amazone), tandis que l'arbre Wa'yuja, également abattu par les Karipu lakena était chaque nuit rebouché par la fille de Je'chú, Malaniya (il semble que ce soit l'inverse pour Mario).

42. Eyá wa'wajó Apapú chuwá yenojó. De là, on se sépare [bifurque] plus haut sur l'Apaporis.
43. Apapú numaya iná ja'pá **Ero'jópaya** numaje. De l'embouchure de l'Apaporis, on continue jusqu'à celle de Taraira<sup>46</sup>.
44. Ero'jopa chi'narikana ña'rí riñakelo richuwá i'maká, Comme la divinité Tararira [un poisson] remonta cet affluent [pour aller s'installer], on l'appela Taraira.
45. Kajrú ero'jopana ja'kú. Les poissons tararira y abondent.
46. Aú iná kemá rijló: Alors on lui dit :
47. Ro'yé poko ñakeló, *Jaillissement de la fosse<sup>47</sup> de Taraira,*
48. Ro'yé poko to'keló, *Étendue de la fosse de Taraira,*
49. Ro'yé poko tama'(ka)kelo. *Division de la fosse de Taraira.*
50. Eyá iná ja'pá richuwa yenojó. De là on le remonte jusqu'en haut.
51. Re itáupe richá Yaúna chi'narikana. Au bord des rives, on trouve alors des palmeraies d'aguaje<sup>48</sup> qui furent des grands ancêtres Yaúna. Ils s'appellent Ne'ekawá et Ne'ewíruwa.
52. Ríi Ne'ekawá, Ne'ewíruwa. A l'eau de là-bas, on dit alors:
53. Aú pimá reyá junijlo: *Jaillissement de Ne'ekawá,*
54. Ne'ekawá ñakeló, *Étendue de Ne'ekawá,*
55. Ne'ekawá to'keló, *Division de Ne'ekawá.*
56. Ne'ekawá tama'(ka)kelo. *Jaillissement de Ne'ewíruwa,*
57. Ne'ewíruwa ñakeló, *Étendue de Ne'ewíruwa,*
58. Ne'ewíruwa to'keló, *Division de Ne'ewíruwa.*
59. Ne'ewíruwa tama'(ka)kelo. Puis l'on redescend.
60. Eyá iná pa'ó iná yámojo. On passe l'embouchure de Taraira, puis on arrive à celle du lac Kariyaka « sauce *tucupi* » [Caparú].<sup>49</sup>
61. Ja'pari ero'jopaya numaya **Kariyaka** numaje. *Jaillissement de Kariyaka,*
62. *Makariyarena ñakeló,*
63. *Makariyarena to'keló,*
64. *Makariyarena tama'kelo.*
65. Eyá iná ja'pá **Pirá** numaje. On continue jusqu'à l'embouchure du Pirá.
66. Kari ña'rí riñakelo rinumaya. Kari remonta ce fleuve [pour aller y vivre].
67. Ina'uké chi'narikana ke ri'maká. Il était un grand ancêtre des humains.
68. Kari ñakeló, *Jaillissement de Kari,*
69. Kari to'keló, *Étendue de Kari,*
70. Kari tama'kelo. *Division de Kari.*
71. Richuwa yenojo iná i'jné yenojo **Komeyaká** numaje. En le remontant, on arrive à l'embouchure du Komeyaká [Quebrada Komeña].
72. Re Makuna chi'narikana ña'rí nañakelo richuwa. Un grand ancêtre Makuna [qui était une tortue terrestre] le remonta pour aller s'y installer.
73. Aú iná kemá rijló: Alors on lui dit :
74. *Iyáruuri yani ñakeló,*
75. *Iyáruuri yani to'keló,*
76. *Iyáruuri yani tama'kelo.*
77. Eyá iná ja'pá richuwá yenojo, ripómojo. *Jaillissement des enfants de la tortue<sup>50</sup>,*
78. Re ripomo yájena chi'narikana ña'rí nañakelo richuwá. *Étendue des enfants de la tortue,*
79. Aú iná kemá rijló: *Division des enfants de la tortue.*
80. *Aiyapa yani ñakeló,*
81. *Aiyapa yani to'keló,*
82. *Aiyapa yani tama'kelo.*
83. Eyá iná ja'pá richuwá yenojó, ripomi waní. On passe [l'embouchure du Comeyacá] pour aller jusqu'en haut [du Pirá]. C'est en haut que la divinité toucan alla s'installer.
- Alors on lui dit :
- Jaillissement des enfants du toucan<sup>51</sup>,*
- Étendue des enfants du toucan,*
- Division des enfants du toucan.*
- Puis l'on poursuit jusqu'à sa source.

<sup>46</sup> (*Jero'jopha* (Yuc.). *Mocho dormilón* (Esp. Ver.). Traíra (Port.). Ro'yé (Mat.). Ro'yéa (Tan.). *Hoplias malabaricus*. Nom du poisson qui donna son nom au fleuve Taraira (Yuc. *Ero'jópaya*), un terme d'origine tucano.

<sup>47</sup> *Poko* (Yuc.). *Pozo* (Esp.). Fosse fluviale.

<sup>48</sup> *Itáupe* (Yuc.). *Cananguchal* (Esp. ver.). Palmeraie d'aguaje. *Mauritia flexuosa*.

<sup>49</sup> *Karikaya* (Mat.). Ce terme signifie « *tucupi* » (sauce à base de manioc). Lac Caparú (Esp.). Ce nom colombien de ce Lac fut donné récemment par des biologistes ayant installé leur station biologique. Il reprend le mot yucuna pour signifier « singe laineux » *Lagothrix lagothricha*, en raison de leur abondance à proximité du lac.

<sup>50</sup> *Iyáruuri* (Mat. I.). *Mojocoy* (Esp. Ver.). Ancêtre tortue terrestre des Macunas.

<sup>51</sup> *Aiyapa* (Mat. I.). *Picón* (Esp. Ver.). Ancêtre toucan. Ses descendants sont comme leur nom l'indique les Tucanos.

84. Ukatekuwa chi'narikana ña'rí riñakelo ripómojo. L'ancêtre du « laurier »<sup>52</sup> prit pour lui cet endroit.
85. Aú iná kemá júnijlo re'iyá: Alors on invoque ainsi l'eau qui s'y trouve :
86. Makaperé ñakeló, Jaillissement du laurier,
87. Makaperé to'keló, Étendue du laurier,
88. Makaperé tama'kelo. Division du laurier.
89. Eyá iná pa'ó yámojo. Iphari rinumajé. Puis l'on revient en arrière jusqu'à l'embouchure.
90. Iná kuwa'a kuwani keja pa'najo **Po'peyá** numaje. En traversant pour passer de l'autre côté du fleuve, on arrive à l'embouchure du Po'peyá [río Popeyacá].
91. Letua chi'ná ña'ño ñañakeló Po'peyá chuwá. Les ancêtres des Letuama prirent cette rivière.
92. Piyute nachi'narikana, wachi'narikana najwa'té. Nous avons en commun avec eux un même grand ancêtre anaconda.
93. Aú iná kemá Po'peyajlo: Alors on dit au Popeyacá :
94. *Makuwachi iwamá ñakeló,* Jaillissement du milieu de *Makuwachi*<sup>53</sup>,
95. *Makuwachi iwamá to'keló,* Étendue du milieu de *Makuwachi*,
96. *Makuwachi iwamá tama'kelo.* Division du milieu de *Makuwachi*.
97. Makuwachi rii wachi'narikana pe'iyó ri'wami nakú Letua kerato'o. Makuwachi est le nom de notre ancêtre, les Letuama sont sorti de son milieu.
98. Aú iná kemá ñaké Letua maná. Alors on invoque les Letuama de la même manière.
99. *Makuwachi iwamá yani ñakeló,* Jaillissement des Enfants du milieu de *Makuwachi*,
100. *Makuwachi iwamá yani to'keló,* Étendue des Enfants du milieu de *Makuwachi*,
101. *Makuwachi iwamá yani tama'kelo.* Division des Enfants du milieu de *Makuwachi*.
102. Aú weká'ana neká wa'jutaya neká. Ainsi ils sont de notre famille, ils sont nos grands-parents.
103. E iná i'jné yenojo richuwa. Puis on remonte cette rivière.
104. Iphari Letua jewaka ejé. On arrive aux terres d'ocre des Letuama.
105. Mañekuni rii Letua jewaka chi'narikana. La divinité de l'ocre des Letuama s'appelle Mañekuni<sup>54</sup>.
106. *Mañekuni ñakeló,* Jaillissement de *Mañekuni*,
107. *Mañekuni to'keló,* Étendue de *Mañekuni*,
108. *Mañekuni tama'kelo.* Division de *Mañekuni*.
109. Ñaké kaja kemaka jewajlo: On dit également à cette ocre:
110. *Mañekuni pitajné* Substance de différentes tailles de *Mañekuni*,
111. *Mañekuni pitakelo,* Substance amoncelée de *Mañekuni*,
112. *Mañekuni puichata.* Substance plate de *Mañekuni*.
113. Eyá iná ja'pá richuwa yenojo. Et l'on remonte encore cette rivière.
114. Iphari pujú jewané ejé. On arrive à l'ocre de l'acouchi.
115. Eyá iná kemá Po'peyajlo: Alors on dit au Popeyaca :
116. *Yáweka ñakeló,* Jaillissement de l'acouchi<sup>55</sup>,
117. *Yáweka to'keló,* Étendue de l'acouchi,
118. *Yáweka tama'kelo.* Division de l'acouchi.
119. Eyá iná pa'ó yámojo iphari rinumaje. Puis l'on revient jusqu'à l'embouchure.
120. Eyá iná ja'pá. Iphichari numajé Yawi chi'narikana ipari riwakapare nakiya ja'koje i'maká. En continuant, on arrive à l'embouchure de la rivière où le jaguar a lavé sa massue.
121. Aú ñáta'pe riká. Alors cette rivière est dangereuse.
122. Unká iná i'rala manupeja riká. Unká kaja ajñala jíñana jakujena. On ne peut ni boire son eau, ni manger ses poissons.
123. Ñáta'pena neká, iná ajñaka chu neká, makajwáta'kenaru iná aparaka nanupami. Si on les mange sans avoir affaibli leur pouvoir, on jaunit.
124. Manupeja iná wo i'jnaka nanupami. Ils affectent notre estomac.
125. Aú iná kemá junijlo: Alors on dit à cette eau :
126. *Jáñawainaka puichata ñakeló,* Jaillissement de la massue du Jaguar<sup>56</sup>,
127. *Jáñawainaka puichata to'keló,* Étendue de la massue du Jaguar,
128. *Jáñawainaka puichata tama'kelo.* Division de la massue du Jaguar.

<sup>52</sup> Ukatekuwa (Mat. I.). Ancêtre d'un arbre (non id.) qui ressemble au laurier (Esp. Ver. *lauriel*). On en tire de l'encens (Yuc. *naika*). Les Karipú lakena utilisèrent cet encens pour faire « revivre » des gens. On dit qu'il contient de « l'esprit de cœur ».

<sup>53</sup> Makuwachi (Mat.I.). Po'peya (Yuc.). Nom du grand ancêtre anaconda. Les Letuama seraient sorti du milieu de son corps.

<sup>54</sup> Mañekuni (Mat.I.). Jewa (Yuc.). Divinité de l'ocre.

<sup>55</sup> Yáweka (Mat.I.). Grand ancêtre de l'acouchi.

<sup>56</sup> Jáñawainaka (Mat.I.). Nom tribal des divinités jaguar. Ici, il s'agit du méchant oncle Jaguar de Jiyánama. (Mythe de Jiyánama).

129. Eyá iná ja'pá Ináwaya numaje ke **Ináwaya** juni ñáta'pe riká. Puis on arrive à l'embouchure de Ináwaya, une autre rivière sacrée.
130. Je'chúmeru ipayo rupujaruka, rupá rakoje i'maká. Je'chúmeru y lava son vagin en menstruation.
131. Aú ñáta'pe kele juni. Riyajné ñáta'pe kaja. Unká iná ajñala riyajné jíñana. Ñáta'pe waní neká. Unká kaja iná i'ralá juni. L'eau y est donc dangereuse. De même que ses poissons.
132. Iná i'raká chu juni pajñaka chu riyajné, puwareruna iná yani jácho'ko iná jlo rinupami. Si on mange les poissons, ou si on boit l'eau, on aura des enfants difformes.
133. Jíñana ra'kojena ne'iyajena chu'takeja neká panakojechaka. Iyama ta najipí, iyamala newílaru. Certains poissons sont collés entre eux. D'autres ont deux queues, ou deux têtes.
134. Re'iyaje mejluru, re'iyajé unká takú aphú i'malá, re'iyaje manumaru, ke nanupami iná ajñaka chu jíñana rakiyajena. D'autres encore n'ont pas d'yeux, pas de narines, ou pas de bouche, et ainsi sera la malédiction pour ceux qui mangent les poissons de cette rivière.
135. Aú iná kemá rimaná chu rijló: Alors on s'adresse ainsi à cette rivière :
136. *Je'chúmeru pujaruka ñakeló,*  
*Je'chúmeru,*  
*Étendue du vagin en menstruation de Je'chúmeru,*  
*Division du vagin en menstruation de Je'chúmeru.*
137. *Je'chúmeru pujaruka to'keló,*  
138. *Je'chúmeru pujaruka tama'kelo.*  
139. Re'iyá iná a'pá. Iphichari Jíñañapa ejé. Puis l'on continue jusqu'à la Marmite à poissons-chats<sup>57</sup>.
140. Re kajruni jipa. Il y a un gros rocher.
141. Riká re Karipú lakena la'á jíñañana ajruna i'maká. C'est là que les Karipú lakena firent leur marmite à poissons-chats.
142. Riká chojé wachi'ná michuna i'jnaké jíñañana ña'jé najluwa. C'est là qu'ils allaient les pêcher.
143. Re itewi pajlúwana. Là, il y a un palmier aguaje [appartenant au monde spirituel].
144. Riká arúka'ri, ra'kó wakaje kajrú jíñañana naphú chu ruwakaje, ke jíñaña kajrú nanakoje nakaje puraka'jo. Quand l'aguaje charge ses fruits, les poissons-chats abondent là où ils tombent dans la rivière.
145. Pajñaka neká wakaje ka'jná pako'chako ka'jná. Unká iná kemala: "Noko'chako jíñana aú." Si après les avoir mangés, on a la diarrhée, il ne faut pas dire : « ces poissons m'ont donné la chiasse ».
146. Ñaké pimaka chu chajé waní pako'ó rejechami. Cela empirerait.
147. Ñaké pikeño'ka chu ako'kajo naú e iná kemá: Quand ils commencent à nous donner la diarrhée, l'on dit [comme les Karipú lakena]:
148. - Ja'yukumú. Nujilá a'charó. - Frère. J'ai mal supporté cette huile.
149. Kamachani waní nojo'chaka. Je crotte vraiment trop dur.
150. Ñaké iná ejo'ká, kaja unká iná ako'ló rejechami. Et la diarrhée se termine.
151. Namaja'ko chu: unká iná kemalá kaja nuñatena maji'chó. Quand ces poissons pourrissent : On ne dit pas « mes poissons sont avariés ».
152. Iná kemaka chu ñaké kaja piyuke iná jíñatena maja'kó. Sinon ils vont pourrir encore plus.
153. Aú iná kemá: - Ja'yukumu. Palá waní nuñatena a'michiyako. Il faut dire : - Frère. Mes poissons sont vraiment bien boucanés.
154. Kaja nameri'chó. Aú ñaké jíña a'mitako. Et ils vont sécher.
155. Piña'ka chu kapajauna, unka iná kemala kapajauna waní nuji'chá; Si l'on en pêche des petits, il ne faut pas dire : « J'ai pris des poissons trop petits. »
156. Pimaka chu ñaké e kapajauna newiña'ko inajlo rejechami. Iñaphina nala'kó inajló raú. Sinon ils vont se rapetisser encore davantage, et même devenir squelettiques.
157. Ñaké iná amaka chu jíñañana aú iná kemá: En regardant de tels poissons-chats, il faut dire :  
- Ja'yukumu. Kajrú nojena waní nuji'chá jíñañana. Ijmuláruna waní. - Frère. Ils sont beaux et gros, ces poissons que j'ai attrapés.
158. Kajrú najilá nawó chu. Et ils deviennent déjà plus gras.
159. Ejechami iná ña'ká ijmuláruna jíñañana kejlilúna. Après cela on attrape des poissons-chats plus gros et plus gras.
160. Ne'raka chu iná, unká iná kemala: "Jíñañá i'richari nuká!" Lorsqu'ils nous piquent [de leurs nageoires], on ne dit pas : « Un poisson-chat m'a piqué ! »
161. Aú iná kemá: - Ja'yukumu. Pácho'ta pa'napitá nojló. Il faut dire : - Frère. Ce poisson a levé les bras pour

<sup>57</sup> Jíñañapa (Yuc.). Olla de picalón (Esp. Ver.). Lit. "Marmite à poissons-chats" (*Pimelodella sp.*).

162. E unká ne'rala iná ke nanakoje re'iyajena jiñañana. Et on ne sent plus leur piqûre.  
163. Re kaja Karipú lakena kátaño pajwa'teka re. C'est là [sur le rocher] que les Karipú lakena  
Natewíyokako re i'maká. jouèrent à lutter [avec les vagues qui les frappent].  
164. "Maare wakátajo, yuríjero walakena i'majikaño [ils dirent :] « Ici nous allons faire un jeux, qui  
maare imajikañojlo penaje riyurojo i'majika." restera pour nos descendants. »  
165. Aú rimicha re'wejló: "Ja'rikumi. Maare piwata nuká. Lajmuchí dit à son frère : - Frère. Attends-moi ici.  
166. Chuwa watewíyo'kajiko. Nous allons montrer notre force.  
167. E ra'chó junapeje tapujlú. Il plongea dans l'eau.  
168. E rimicha re'wejló: "Chuwa Ja'yukumu, chuwa Puis il ajouta : « Nous allons nous mesurer l'un à  
watá'kajiko pijwa'té. l'autre.  
169. Kaphí nuwátaka piphaka nunaku kamacha pitára'ko Je veux que tu viennes me rentrer dedans en te tenant  
ilere. solidement sur tes jambes.  
170. E juni yokó'la jecho'ko iná loko'pani. Les vagues vont venir sur nous.  
171. Kaphí riphaka iná nakú iná ika'ka jwilá ke rijña'a iná Quand elles arrivent, il faut en profiter pour frapper  
rinakuwa. l'autre.<sup>59</sup>  
172. Eyá ripata iná. E rika'a iná wichá Apapú ja'kojé. Jusqu'à ce qu'une vague emporte l'un des deux qui,  
Sujwí iná ja'kó junapejé. en tombant au milieu des rapides de l'Apaporis,  
disparaîtra sous les eaux.  
173. Iná amaka chu ñaké ra'kó junapejé, unká iná kemalá Quand on voit ce dernier tomber à l'eau, il ne faut  
rikapi'cho ke. pas dire qu'il a disparu.  
174. Aú iná kemá: "Yee! Ja'yukumu i'jichá i'majo. Mais qu'il est parti vivre dans le monde des  
profondeurs.  
175. Aú ripa'ta iná apumi chuwá piñó. E napa'ta iná Ainsi il [le maître du lieu] le laissera ressortir de  
taka'ka piyá junapejé. l'eau avant qu'il ne se noie.  
176. Aú iná kemá juni Apapujlo re'iyá: Alors l'on s'adresse ainsi à l'eau de l'Apaporis.  
177. Iná a'juna Karipú lakena puichajlo ñakeló, *Jaillissement de la marmite des Karipú lakena,*  
178. Iná a'juna Karipú lakena puichajlo to'keló, *Étendue de la marmite des Karipú lakena,*  
179. Iná a'juna Karipú lakena puichajlo tama'kelo. *Division de la marmite des Karipú lakena.*  
180. Eyá iná ja'pá. Iphichari **Yapiyá** numajé. Et l'on continue jusqu'à l'embouchure du Yapiyá  
[Quebrada Guacayá].  
181. Kele Yapiyá juni ipura'lane riká jamarani juni. L'eau du Yapiyá est transparente, sa couleur est bleu  
clair.  
182. Je'chúmeru ru'maká, ruká amo'yó juni a'kunami C'est Je'chúmeru qui, en allant puiser de l'eau, en  
chojé apú juni nakiyana i'maká, riká rujláma'a rejé renversa à cet endroit qui devint le Yapiyá.  
i'maká Yapiyá penaje.  
183. Kajrú nojena po'jona rakú, mamuna rakú, On y trouve beaucoup de *sabaletas* et *sabalos*, qui  
manupamiruna neká. ceux-là sont inoffensifs.  
184. Unká ñáta'pe kalé Yapiyá ya'jné pheñáwilá Ils peuvent être mangés sans danger, disaient les  
kemajika rinaku. anciens.  
185. Aú iná kemá kele Yapiyajlo: Alors on dit au Yapiyá :  
186. Wana chojé romo'ó juni i'maká. Eau qu'elle puisa avec un bambou<sup>60</sup>.  
187. Riká rujláma'a rejé i'maká. Ce qu'elle renversa.  
188. *Jíwaru puichaku ñakeló,* *Jaillissement du bambou évidé de Je'chúmeru*<sup>61</sup>,  
189. *Jíwaru puichaku to'keló,* *Étendue du bambou évidé de Je'chúmeru,*  
190. *Jíwaru puichaku tama'kelo.* *Division du bambou évidé de Je'chúmeru,*  
191. *Jíwa náneru ñakeló,* *Jaillissement de Je'chúmeru*<sup>62</sup>,  
192. *Jíwa náneru to'keló,* *Étendue de Je'chúmeru,*  
193. *Jíwa náneru tama'kelo.* *Division de Je'chúmeru.*  
194. Reyá iná i'jná richuwa yenojó. Iphari Kunami Puis l'on remonte cette rivière jusqu'à l'embouchure  
numaje. du Kunami<sup>63</sup>.  
195. Kunami Jatímaja ña'ño ñañakelo richuwá. C'est cette rivière que les premiers ancêtres des

<sup>58</sup> Le poisson-chat a des pointes à chaque "bras" [nageoire].

<sup>59</sup> Mario dit que de nos jours plus personne n'a la force et le courage d'antan pour s'affronter ainsi sur le rocher.

<sup>60</sup> Wana (Yuc.). Guaulo, bambú (Esp. Ver.). Bambou aussi utilisé dans certaines danses tanimuca pour faire des bâtons de rythme.

<sup>61</sup> Jíwaru (Mat.I). L'un des noms de Je'chúmeru, la mère des poissons (Mythe de Kanumá).

<sup>62</sup> Jíwa náneru (Mat.I). L'un des autres noms de Je'chúmeru.

<sup>63</sup> Mario rappelle que Yuwinata, la terre d'origine des Matapi, est proche de cet endroit, puisqu'elle se situe entre les deux rivières Kunami et Ke'chirapí.

196. Aú iná kemá Kunámijlo rinumaya:  
 197. *Jañunaké yani ñakeló,*  
 198. *Jañunaké yani to 'keló,*  
 199. *Jañunaké yani tama 'kelo.*  
 200. *Jañunaké kapiri yani ñakeló,*
201. *Jañunaké kapiri yani to 'keló,*  
 202. *Jañunaké kapiri yani tama 'kelo.*  
 203. Yáwi chi'narikana, aú marichuna ne'maká i'maká.
204. Re kaja Pe'iyojona chi'narikana ña'ño nañakelo  
 Kunami numaya.  
 205. Aú iná kemá reyá Kunámijlo:  
 206. *Weipa yani ñakeló,*
207. *Weipa yani to 'keló,*  
 208. *Weipa yani tama 'kelo.*  
 209. *Yarumákaru yani ñakeló,*
210. *Yarumákaru yani to 'keló,*
211. *Yarumákaru yani tama 'kelo.*
212. *Wiyanumá yani ñakeló,*
213. *Wiyanumá yani to 'keló,*
214. *Wiyanumá yani tama 'kelo.*
215. Eyá iná ja'pá Kunani chuwá yenojó. Iphari **Machiyá**  
 numaje.  
 216. Pupuchí chi'narikana ña'ño nañakelo rejé rinumaya.  
 Me'chiwirú rii.  
 217. Aú ina kemá Machiyajlo rinumaya:  
 218. *Me'chiwirú ñakeló,*  
 219. *Me'chiwirú to 'keló,*  
 220. *Me'chiwirú tama 'kelo.*  
 221. Eyá iná ja'pá yenojó kunami chuwá. Iphari  
**Ejakelájimi** ejé.  
 222. E ina'uké ne'maká i'maño re i'maká íí i'maño  
 Kejépu.  
 223. Suye. Re to'jmana chi'narikana.  
 224. Juni ya'jné ejátake wakajé ina'uké re i'maká.
- Jatímaja<sup>64</sup> prirent pour s'installer.  
 On dit alors à cette rivière Kunami :  
*Jaillissement des descendants du jaguar Iyánuna,*  
*Étendue des descendants du jaguar Iyánuna,*  
*Division des descendants du jaguar Iyánuna,*  
*Jaillissement des descendants du jaguar Iyánuna*  
*kapiri,*<sup>65</sup>  
*Étendue des descendants du jaguar Iyánuna kapiri,*  
*Division des descendants du jaguar Iyánuna kapiri.*  
 Comme il était une divinité jaguar, ils [ses  
 descendants Jatímaja] étaient de grands chamanes.  
 Puis se furent les premiers ancêtres des Tanimucas  
 qui occupèrent [les rives du] Kunami.  
 Alors l'on dit également à cette rivière :  
*Jaillissement des descendants du jaguar d'eau*  
*Weipa*<sup>66</sup>,  
*Étendue des descendants du jaguar d'eau Weipa,*  
*Division des descendants du jaguar d'eau Weipa,*  
*Jaillissement des descendants du jaguar d'eau*  
*Yarumákaru,*  
*Étendue des descendants du jaguar d'eau*  
*Yarumákaru,*  
*Division des descendants du jaguar d'eau*  
*Yarumákaru,*  
*Jaillissement des descendants du jaguar d'eau*  
*Wiyanumá,*  
*Étendue des descendants du jaguar d'eau*  
*Wiyanumá,*  
*Division des descendants du jaguar d'eau*  
*Wiyanumá.*  
 Puis l'on remonte encore le Kunami jusqu'à  
 l'embouchure du Machiyá.  
 C'est là que Me'chiwirú, la divinité raie, s'installa.  
 On dit à cette rivière Machiyá :  
*Jaillissement de Me'chiwirú,*  
*Étendue de Me'chiwirú,*  
*Division de Me'chiwirú.*  
 En remontant encore le Kunami, on arrive à  
 Ejakelájimi, « le lieu des noyés ».  
 C'est là que vivaient des gens appelés Kejepu.  
 [Leurs enfants sont devenus] des Suye, des divinités  
 enfants d'eau.<sup>67</sup>  
 Ce furent les poissons qui noyèrent ces gens.<sup>68</sup>

<sup>64</sup> Jatímaja (Yuc.). Nom d'un clan aîné des Tanimuca, aujourd'hui disparu.

<sup>65</sup> Jañunaké kapiri (Mat.I). Il s'agit du Jaguar Iyánuna (Var. Iyánama) qui est ici nommé à deux reprises: la première fois avec son premier nom *Jañunaké*, la seconde avec ses deux premiers noms *Jañunaké kapiri*.

<sup>66</sup> Weipa, Yarumákaru, Wiyanumá (Mat.I). Il s'agit des trois noms donnés au même "jaguar d'eau" (*tigre de agua*), aussi appelé en yucuna Junijimani.

<sup>67</sup> Suye (Yuc.). Enfants surnaturels habitant dans l'eau de la rivière. Ils ont la particularité de gonfler subitement pour devenir gigantesque dès que l'on essaie de les attraper.

<sup>68</sup> Mario fait référence ici à une histoire célèbre pour les Tanimuca et Letuama, puisqu'elle est à l'origine de leur bal des poissons : l'histoire du coffret des poissons qui apparut à une jeune fille au moment de ses premières règles (*Jiñana maranare ya'taro pajluwajaru inanarú a'takewarujlo yukuna*). Un jour, la jeune fille trouva en allant se baigner dans la rivière Kunami un coffret rempli de plumes de danse. Elle alla prévenir sa famille, mais ses oncles ne parvenaient pas à l'attraper car à chaque tentative, la boîte plongeait au fond de la rivière. Comme la petite était la seule à pouvoir la toucher, elle l'attacha, et ils purent ainsi s'en emparer. Un étranger (qui était en fait un poisson transformé en humain) recommanda de ne laisser que les hommes adultes, toucher à ces plumes, mais les Kejepu ne suivirent pas son conseil. Comme il y en avait beaucoup, tous, femmes et enfants compris, s'en parèrent pour danser. Alors durant la nuit de leur danse, une pluie torrentielle fit monter le niveau de l'eau sans qu'ils ne s'en rendent compte, et ils furent tous noyés.

225. Wakaje yuwaná ina'uké yani i'mañó yuwaná jo'ó. Ceux qui étaient des enfants à ce moment le restèrent.
226. Neká esa'ño, jewiña'ño to'jmana penaje rejé i'maká. Ils se noyèrent et devinrent des divinités enfants en ce lieu même.
227. Aú iná kemá re'iyá kunámijlo: Alors l'on dit à ce Kunami :
228. *Wa 'kuni ñakeló,* *Jaillissement des enfants d'eau Wa 'kuni*<sup>69</sup>,
229. *Wa 'kuni to 'keló,* *Étendue des enfants d'eau Wa 'kuni,*
230. *Wa 'kuni tama 'kelo.* *Division des enfants d'eau Wa 'kuni,*
231. *Kejépuña ñakeló,* *Jaillissement des Kejepu,*<sup>70</sup>
232. *Kejépuña to 'keló,* *Étendue des Kejepu,*
233. *Kejépuña tama 'kelo.* *Division des Kejepu,*
234. *Suye ñakeló,* *Jaillissement des enfants d'eau Suye,*
235. *Suye to 'keló,* *Étendue des enfants d'eau Suye,*
236. *Suye tama 'kelo.* *Division des enfants d'eau Suye.*
237. Eyá iná ja'pá ripómojo. Puis l'on remonte jusqu'à la source de cette rivière.
238. Wachi'narikana Wájrina yuriño ripomo i'maká. Wájlina, l'un de nos grands ancêtres resta là sous forme d'un palmier aguaje à larges feuilles.
239. Waphina pechu riká jlo iná kemá: A cet os spirituel de notre ethnie, on dit :
240. *Yárau ñakeló,* *Jaillissement de l'os spirituel*<sup>71</sup>,
241. *Yárau to 'keló,* *Étendue de l'os spirituel,*
242. *Yárau tama 'kelo.* *Division de l'os spirituel.*
243. E ripomo kaja penaje Kuna'pí chi'narikana ña'rí riñakelo i'maká Kunami pomi kaja penaje. Tout en haut de la rivière, c'est la divinité barbasco sauvage<sup>72</sup> qui s'installe.
244. *Ma'parena ñakeló,* *Jaillissement de Ma'parena*<sup>73</sup>,
245. *Ma'parena to 'keló,* *Étendue de Ma'parena,*
246. *Ma'parena tama 'kelo.* *Division de Ma'parena.*
247. Eyá iná pa'ó iná yámojo. Et on revient en arrière.
248. Yapiyá numaya iná ja'pá yenojo Apapú chuwá. De l'embouchure du Yapiyá, on continue de remonter l'Apaporis jusqu'à l'embouchure du Kalanarí.
- Iphari **Kalanarí** numaje.
249. Káwiya chi'narikana ña'ño nañakelo richuwa. C'est sur les rives de cette rivière que le grand ancêtre des Kabiyari s'est installé.
250. Aú iná kemá rijló: On dit à cette rivière :
251. *Ñamí wayuma yani ñakeló,* *Jaillissement des enfants du jaguar poudre de nuit*<sup>74</sup>,
252. *Ñamí wayuna yani to 'keló,* *Étendue des enfants du jaguar poudre de nuit,*
253. *Ñamí wayuna yani tama 'kelo.* *Division des enfants du jaguar poudre de nuit.*
254. Lapi makapé eyá nachi'narikana keño'taro i'maká, Comme leur grand ancêtre est né de la poudre de nuit, on appelle les Kabiyari : « les enfants du jaguar poudre de nuit ».
255. Ejena iná i'jné Apapu chuwa Kalanarí numajeja. Eyá iná pa'ó iná yámojo. Ja'pari Kaweni chuwá yenojo. De cette embouchure du Kalanarí, on revient jusqu'au Caqueta, puis on le remonte.
256. Iphari inaatana ipuré ja'pejé to'kó numajé. On arrive à la rivière de la colline<sup>75</sup> où s'est installé Wakapheri, le Yurupari.
257. Aú iná kemá rijló: On dit à cette rivière :
258. *Je'chú i'ri wa'pheri ñakeló,* *Jaillissement du fils aîné de Je'chú*<sup>76</sup>,
259. *Je'chú i'ri wa'pheri to 'keló,* *Étendue du fils aîné de Je'chú,*
260. *Je'chú i'ri wa'pheri tama 'kelo.* *Division du fils aîné de Je'chú.*
261. Ripómojo : Et à sa source :

<sup>69</sup> Wa'kuní (Mat.I.). Suye (Yuc.). Divinité enfant d'eau.

<sup>70</sup> Les Kejepu adultes, à la différence de leurs enfants, se convertirent en poissons.

<sup>71</sup> Yárau (Mat.I.). Pensamiento de hueso (Esp. Ver.). Il s'agit de ce palmier aguaje, qui dans le monde spirituel est censé être l'os du grand ancêtre matapi appelé Wájlina.

<sup>72</sup> Kuna'pí (Yuc.). Barbasco de monte (Esp. Ver.). Plante utilisée pour la pêche à la nivrée. *Lonchocarpus Nicou DC. spp.*

<sup>73</sup> Ma'paena (Mat.I.). Divinité barbasco sauvage.

<sup>74</sup> Ñamí wayuma (Mat.I.). Lit. {[poudre de nuit] jaguar}. La nuit est censée être obscurcie par une poudre magique. Cette divinité est probablement un jaguar noir.

<sup>75</sup> C'est la colline qui fait face au village de la Pedrera, de l'autre côté du fleuve Caqueta (*Resguardo de Comeyafú*). On dit que ce lieu est peuplé de nombreux esprits yurupari, c'est pourquoi on entendrait, lorsqu'il y a du vent, le chant du Yurupari.

<sup>76</sup> Selon Mario, le Yurupari serait, comme il est dit ici, le fils aîné du Yurupari. Pour Milciades Yucuna, il serait le fils de Waruwachí (Mythe de Karí i'rimi).

262. Je'chú i'ri wa'phenó ñakeló,  
 263. Je'chú i'ri wa'phenó to'keló,  
 264. Je'chú i'ri wa'phenó tama'kelo.  
 265. Eyá iná ja'pá.  
 266. Yawi jwílaromijlo iná kemá:  
 267. *Jáñawainaka puichala ñakeló,*  
 268. *Jáñawainaka puichala to'keló,*  
 269. *Jáñawainaka puichala tama'kelo.*  
 270. Eyá iná ja'pá. Iphari **Kawáwiriya** numaje.
271. Je'chú i'ri i'maká Kawáwiri.  
 272. Riká ña'ri riñakelo richuwá.  
 273. Aú iná kemá rijló:  
 274. *Kawáwiri ñakeló,*  
 275. *Kawáwiri to'keló,*  
 276. *Kawáwiri tama'kelo.*  
 277. Aú iná ja'pá yenojo **Jamerú ñakero** ejó.
278. Jamerú ñakeló,  
 279. Jamerú to'keló,  
 280. Jamerú tama'kelo.  
 281. Jamerú pitakelo ñakeló,  
 282. Jamerú pitakelo to'keló,  
 283. Jamerú pitakelo tama'kelo.  
 284. Eyá iná ja'pá yenojo Pichaniyá numaje.
285. Perí yupí ñakelo,  
 286. Perí yupí to'keló,  
 287. Perí yupí tama'kelo.  
 288. Eyá iná ja'pá Eja numaje.  
 289. Wáipuru ñakeló,  
 290. Wáipuru to'keló,  
 291. Wáipuru tama'kelo.  
 292. Eyá iná ja'pá **Kawáirimi itápure** ejé.
293. Imariweló ñakeló,  
 294. Imariweló to'keló,  
 295. Imariweló tama'kelo.  
 296. Eyá iná ja'pá yenojo **Kawinarí** numajé.
- Jaillissement du second fils de Je'chú<sup>77</sup>,  
 Étendue du second fils de Je'chú,  
 Division du second fils de Je'chú.  
 Puis l'on continue.  
 Au crâne du Jaguar<sup>78</sup>, on dit :  
*Jaillissement de la tête de Jáñawainaka*<sup>79</sup>,  
*Étendue de la tête de Jáñawainaka,*  
*Division de la tête de Jáñawainaka.*  
 Et l'on continue jusqu'à l'embouchure de  
 Kawáwiriya [Quebrada San Francisco].  
 Kawáwiri<sup>80</sup> était [aussi] un fils de Je'chú.  
 C'est lui qui prit cette rivière.  
 Alors on lui dit :  
*Jaillissement de Kawáwiri,*  
*Étendue de Kawáwiri,*  
*Division de Kawáwiri.*  
 Puis l'on remonte jusqu'à la Demeure de Jamerú<sup>81</sup>  
 [les rapides de Córdoba].  
 Jaillissement de Jamerú,  
 Étendue de Jamerú,  
 Division de Jamerú,  
 Jaillissement de l'amoncellement de Jamerú,  
 Étendue de l'amoncellement de Jamerú,  
 Division de l'amoncellement de Jamerú.  
 On poursuit jusqu'à l'embouchure de Pichaniyá, « la  
 rivière de Tonnerre » [Quebrada Córdoba].  
 Jaillissement du maître du curare<sup>82</sup>,  
 Étendue du maître du curare,  
 Division du maître du curare.  
 Puis l'on poursuit jusqu'à l'embouchure du Mirití.  
 Jaillissement de l'ancêtre des pierres de foudre<sup>83</sup>,  
 Étendue de l'ancêtre des pierres de foudre,  
 Division de l'ancêtre des pierres de foudre.  
 Puis l'on continue jusqu'au Raccourci<sup>84</sup> de  
 Kawáirimi.  
 Jaillissement de Je'chúmeru Imariweló<sup>85</sup>,  
 Étendue de Je'chúmeru Imariweló,  
 Division de Je'chúmeru Imariweló.  
 On continue jusqu'à l'embouchure du Kawinarí [río  
 Cawinarí].

<sup>77</sup> Le second fils de Je'chú serait un autre Yurupari.

<sup>78</sup> *Yáwi jwílaromi* (Yuc.). Crâne du jaguar. Non loin de la Pedrera, il s'agit d'un rocher ayant la forme d'une tête de jaguar que l'on aperçoit sur la gauche en remontant le fleuve par bateau.

<sup>79</sup> On retrouve le nom tribal des divinités jaguars auquel appartenait l'oncle de Jiyánuma. Celui-ci était un jaguar qui tua beaucoup de gens en dépit des recommandations de son frère aîné. Il finit par être tué par les hommes qui jetèrent son corps dans le fleuve (Mythe du jaguar ancestral).

<sup>80</sup> Kawáwiri et son frère Imarí sont les maîtres du chant de pupurá. Leur histoire dit qu'ils se seraient battu au dessus de la planche de danse (Yuc. *puru* ; Esp. *tablón*).

<sup>81</sup> Jamerú, la tante des Karipú lakena, habiterait sous les rapides de Cordoba. (Mythe de Karipú lakena ; Mythe de Kawáirimi). Tous ceux qui se noient dans ces rapides sont censés aller vivre et travailler pour elle dans son monde.

<sup>82</sup> Pichaní, le Tonnerre, est aussi le maître du curare, ce qui expliquerait pourquoi l'on rencontre beaucoup de plantes à curare (Yuc. *ja'pá*) à proximité de cette rivière. L'actuel *resguardo* où elle se trouve est appelé *Curare*.

<sup>83</sup> Wáipuru (Mat.I.). Divinité ou ancêtre des pierres de foudre. Mario dit que ces pierres sont rouges que l'on rencontre sur les plages. D'après lui, elles éclatent elles ont été touchées par la foudre. Il est probable que ces pierres soient des fulgurites, c'est-à-dire des morceaux de verre, formés par les impacts de foudre dans le sable.

<sup>84</sup> Itapu (Yuc.). Brazuelo (Esp.). Bifurcation servant de raccourci pour éviter de suivre les larges méandres d'un fleuve lorsque le niveau des eaux est haut. Pour ce raccourci de Kawáirimi, il s'agit d'une bifurcation du Caqueta débouchant sur le fleuve Mirití. Kawáirimi l'aurait fait avec Kanumá pour rattraper les Ñamatu dans leur fuite (Mythe de Kanumá, épisode de Kalapejé).

<sup>85</sup> Imariweló (Mat.I.). L'un des multiples noms de Je'chúmeru. Celle-ci est nommée différemment pour chaque rivière qu'elle a prise.



297. Mirañana chi'narikana ña'ño ñañakelo richuwá. Ce sont les premiers ancêtres des Miraña qui occupèrent cette rivière.
298. Aú iná kemá Kawinarijlo: Alors on dit au Kawinari :
299. Makuwaí yani ñakeló, Jaillissement des enfants de Makuwai<sup>86</sup>,
300. Makuwaí yani to'keló, Étendue des enfants de Makuwai,
301. Makuwaí yani tama'kelo. Division des enfants de Makuwai,
302. Mérayu yani ñakeló, Jaillissement des enfants de Mérayu,
303. Mérayu yani to'keló, Étendue des enfants de Mérayu,
304. Mérayu yani tama'kelo. Division des enfants de Mérayu,
305. Thupí mekówa'a yani ñakeló, Jaillissement des enfants du coco<sup>87</sup>,
306. Thupí mekówa'a yani to'keló, Étendue des enfants du coco,
307. Thupí mekówa'a yani tama'kelo. Division des enfants du coco.
308. Eyá iná i'jné Kawinari chuwá yenojó **Pamá** numaje. Puis l'on remonte le Kawinari jusqu'à l'embouchure du Pamá [río Pamá].
309. Bora nachi'narikana ña'ño ñañakelo Pamá chuwá i'maká. Les premiers ancêtres des Boras se sont installés le long de cette rivière.
310. Bórajlo iná kemá: A ces Bora, l'on dit :
311. Merapuku yani ñakeló, Jaillissement des enfants de Merapuku,
312. Merapuku yani to'keló, Étendue des enfants de Merapuku,
313. Merapuku yani tama'kelo. Division des enfants de Merapuku,
314. Makawaroka yani ñakeló, Jaillissement des enfants de Makawaroka,
315. Makawaroka yani to'keló, Étendue des enfants de Makawaroka,
316. Makawaroka yani tama'kelo. Division des enfants de Makawaroka.
317. Eyá iná pa'ó iná yámojo. Après, on redescend.
318. Kawinari numaya iná ja'pá Uphé numajé. De l'embouchure du Kawinari, on continue jusqu'à celle de Uphé [Quebrada El Tigre].
319. Perí chi'narikana ña'rí riñakelo richuwá i'maká. La divinité aigle harpie prit cette rivière.
320. Aú iná kemarí Uphejlo: Alors on dit à Uphé :
321. Juni numari ñakeló, Jaillissement de l'aigle venu de la mer<sup>88</sup>,
322. Juni numari to'keló, Étendue de l'aigle venu de la mer,
323. Juni numari tama'kelo. Division de l'aigle venu de la mer.
324. Uphé chuwá iná i'jné yenojo. Puis l'on remonte cette rivière Uphé.
325. Re a'pá Peri chi'narikana jala'kari ja'pá Uphé wa'pojó i'maká. Karipú lakena noke wakaje ri'maká kapichiri aú. Sur ses rives, on trouve des plantes à curare, car c'est là que l'aigle urina lorsqu'il se fit touché par la flèche empoisonnée des Karipú lakena.<sup>89</sup>
326. Wakajé riká inami rala'ká ja'pá inami Uphé wa'pojó i'maká. Kaja penaje ka ja'pá yuriro Uphé wa'pojó. Comme son urine était affectée par leur curare, des plantes à curare finirent par pousser à cet endroit.
327. Aú iná kemá ñaké rijló: Alors on lui dit également:
328. Juni numari jipají ñakeló, Jaillissement de l'urine<sup>90</sup> de l'aigle venu de la mer,
329. Juni numari jipají to'keló, Étendue de l'urine de l'aigle venu de la mer,
330. Juni numari jipají tama'kelo. Division de l'urine de l'aigle venu de la mer.
331. Eyá iná ja'pá yenojo ripómojo. Puis l'on remonte le haut de la rivière.
332. Jarechina ña'ño ñañakelo ripómojo. Les esprits telluriques Jarechina prirent le haut de la rivière.
333. Aú iná kemá rijló: Alors on dit à cette rivière :
334. Lainúiri ñakeló, Jaillissement de Lainúiri<sup>91</sup>,
335. Lainúiri to'keló, Étendue de Lainúiri,
336. Lainúiri tama'kelo. Division de Lainúiri.
337. Perikana la'yana chi'narikanajlo iná kemá: En nommant le grand ancêtre tellurique La'yana, on dit:
338. Perikana yani ñakeló, Jaillissement des enfants de Perikana<sup>92</sup>,

<sup>86</sup> Selon Mario, Makuwaí et Merayú seraient deux grands ancêtres des Mirañas, probablement des ancêtres animaux permettant de distinguer leurs clans.

<sup>87</sup> Mario dit que les Miraña mâchent la coca en utilisant une espèce de petite noix de coco (Yuc. *tuphi*).

<sup>88</sup> Juni numari (Yuc.). Lit. "Celui qui est venu de l'embouchure de l'eau". On dit que cette divinité aigle harpie serait venue de , région d'où seraient venus beaucoup d'autres gigantesques animaux, ancestraux ou divins.

<sup>89</sup> Mythe des Karipú lakena, épisode de l'aigle suprême.

<sup>90</sup> *Jipají* (Mat.). *Íji* (Yuc.). Urine.

<sup>91</sup> Lainúiri (Mat.I.). Nom du grand ancêtre Jarechina.

<sup>92</sup> Perikana (Mat.I.). Nom d'un grand ancêtre La'yana.

339. Perikana yani to'keló,  
340. Perikana yani tama'kelo.  
341. Ripomo kaja penaje:  
342. Kuyeri yani ñakeló,  
343. Kuyeri yani to'keló,  
344. Kuyeri yani tama'kelo.  
345. Kele jarechina yuriño Uphé pomo i'maká.  
346. Aú kajrú eja'wá minaná yuriko rejó, Uphé pomo.  
347. Eyá iná pa'ó iná yámojo.  
348. Uphé numaya iná ja'pá **Yanayá** numajé.  
349. Pá'yumi ña'rí riñakelo richuwa napu riká.  
350. Aú iná kemá Yanayajlo:  
351. Wapheno ñakeló,  
352. Wapheno to'keló,  
353. Wapheno tama'kelo.  
354. Kele Yanayá chuwa **Pá'yumi apu** jo'rí Ko'rena numajé ejá chojé.  
355. Yanayá numaya iná ja'pá U'wiyá numajé.  
356. Yanawirí ña'rí riñakelo richuwa i'maká rinumaya.  
357. Yanawirí ñakeló,  
358. Yanawirí to'keló,  
359. Yanawirí tama'kelo.  
360. Reyá iná ja'pá **Kúmuka** numaje.  
361. Makumuyá ñakeló,  
362. Makumuyá to'keló,  
363. Makumuyá tama'kelo.  
364. Piyute riká re kumu ripechu.  
365. Kúmuka numaya iná ja'pá **Irá** numaje.  
366. Kawanakú ñakeló,  
367. Kawanakú to'keló,  
368. Kawanakú tama'kelo.  
369. Eyá iná ja'pá yenojo Irá chuwa **Mújala** numaje.  
370. Ma'riweló ñakeló,  
371. Ma'riweló to'keló,  
372. Ma'riweló tama'kelo.  
373. Eyá iná ja'pá Wayuriya numaje.  
374. Ma'inaniru ñakeló,
- Étendue des enfants de Perikana,  
Division des enfants de Perikana.  
Enfin, à la source de la rivière :  
Jaillissement des enfants de Kuyeri<sup>93</sup>,  
Étendue des enfants de Kuyeri,  
Division des enfants de Kuyeri.  
Tels sont les esprits telluriques qui s'installèrent en haut de la rivière Uphé.  
Ainsi, le haut de cette rivière est peuplé de nombreux maîtres de la forêt.  
Puis l'on redescend.  
De l'embouchure du Uphé, on continue jusqu'à celle du Yanayá [Caño Solarte].  
Pá'yumi, le maître de l'eau s'y installa.  
Alors on dit au Yanayá :  
Jaillissement de Wapheno<sup>94</sup>,  
Étendue de Wapheno,  
Division de Wapheno.  
Sur le Yanayá, il y a le « passage de Pá'yumi »<sup>95</sup>, que ce dernier creusa pour aller jusqu'à l'embouchure du Ko'rena sur le Mirití.  
De l'embouchure du Yanayá, on continue jusqu'à celle de la « rivière de farine de manioc »<sup>96</sup>.  
Yanawiri<sup>97</sup> prit cette rivière.  
Jaillissement de Yanawirí,  
Étendue de Yanawirí,  
Division de Yanawirí.  
On continue ensuite jusqu'à l'embouchure du Kúmuka, « le tambour *manguaré* ».  
Jaillissement de Makumuyá<sup>98</sup>,  
Étendue de Makumuyá.  
Division de Makumuyá.  
C'est un anaconda, l'esprit [se voit comme] un manguaré.  
De l'embouchure du Kúmuka, on continue jusqu'à celle de la rivière Irá « Sang ».  
Jaillissement de Kawanakú,  
Étendue de Kawanakú,  
Division de Kawanakú.  
En prenant cette rivière, on arrive ensuite à l'embouchure du Mújala.  
Jaillissement de Je'chúmeru Ma'riweló<sup>99</sup>,  
Étendue de Je'chúmeru Ma'riweló,  
Division de Je'chúmeru Ma'riweló.  
Puis l'on poursuit jusqu'à l'embouchure du Wayuriya.<sup>100</sup>  
Jaillissement de Je'chúmeru Ma'inaniru<sup>101</sup>,

<sup>93</sup> Kurerí (Mat.I.). Nom d'un autre grand ancêtre La'yana.

<sup>94</sup> Wapheno (Mat.I.). Nom de Pá'yumi, le maître de l'eau. (Mythe de Karipú lakena).

<sup>95</sup> Pá'yumi apu (Yuc.). Passage de Pá'yumi. Il s'agit d'un passage secret que seuls les chamanes seraient aptes à emprunter grâce à leurs pouvoirs particuliers de déplacement.

<sup>96</sup> U'wiyá (Yuc.). Du terme *u'wí* : « farine de manioc ». Comme dans beaucoup d'autre nom de rivière, le suffixe *-yá* signifie « rivière ».

<sup>97</sup> On se réfère ici au mythe de Yanawirí, l'homme qui après avoir mangé les poissons de la « lune sanglante », perdit ses membres et même son tronc, jusqu'à ne plus devenir qu'une tête encore en vie. Au début, il s'enracine sur l'épaule de son frère, puis après que ce dernier ait réussi à s'en débarrasser, il finit par s'installer définitivement sur le dos d'un tapir.

<sup>98</sup> Makumuyá (Mat.I.). Kúmuka (Yuc.). Divinité anaconda appelée «manguaré» (xilophone).

<sup>99</sup> Ma'riweló (Mat.I.). Je'chúmeru. Celle-ci y aurait laissé ses enfants poissons.

<sup>100</sup> Wayuriya (Yuc.). En remontant cette rivière, puis en prenant un sentier en forêt, on arrive à l'ancien lieu de Campoamor (Fontaine 2008b: Récits yucuna. Histoire de l'arrivée des Blancs).

<sup>101</sup> Ma'inaniru (Mat.I.). Je'chúmeru. Celle-ci y aurait laissé ses enfants poissons.

375. Ma'ínaniru to'keló,  
376. Ma'ínaniru tama'kelo.  
377. Eyá iná ja'pá Jíñana aló ejé.  
378. Junirú ñakeló,  
379. Junirú to'keló,  
380. Junirú tama'kelo.  
381. Junirú weló ñakeló,  
382. Junirú weló to'keló,  
383. Junirú weló tama'kelo.  
384. Eyá iná ja'pá Irá numaya Ipatuya numaje.  
385. *Makuwapá ñakeló,*  
386. *Makuwapá to'keló,*  
387. *Makuwapá tama'kelo.*  
388. Eyá iná ja'pá **Waniyá** numaje.  
389. Je'chúmeru ipayo rujimá chiya ruwijune rakoje i'maká.  
390. Aú ipurala'ni waniyá.  
391. Yámularu wijomálare ñakeló,  
392. Yámularu wijomálare to'keló,  
393. Yámularu wijomálare tama'kelo.  
394. Waniyá numaya iná ja'pá **Metá** numaje.  
395. Kuwañé ña'rí riñakelo richuwá.  
396. Aú iná kemá rijló:  
397. Machi'nari ñakeló,  
398. Machi'nari to'keló,  
399. Machi'nari tama'kelo.  
400. Metá numaya iná ja'pá piño Iñapúraje aro'kela ejé.  
401. Re Iñapúraje aro'o jíñana rijluwá i'maká.  
402. Aú iná kemá rijló:  
403. Mamikuri ñakeló,  
404. Mamikuri to'keló,  
405. Mamikuri tama'kelo.  
406. Jai chi'narikana i'maká kele Iñapúraje.  
407. Reyá iná ja'pá Yará numaje.  
408. Kaipuná chi'narikana ña'ño nañakelo.  
409. Máluwaru yani ñakeló,  
410. Máluwaru yani to'keló,  
411. Máluwaru yani tama'kelo.  
412. Kuwáñami ñakeló,  
413. Kuwáñami to'keló,  
414. Kuwáñami tama'kelo.  
415. Eyá iná ja'pá **La'ru aphú** ja'pejé.
- Étendue de Je'chúmeru Ma'ínaniru,  
Division de Je'chúmeru Ma'ínaniru.  
On continue jusqu'aux [autres] lieux de la mère des poissons.  
Jaillissement de Je'chúmeru Junirú,  
Étendue de Je'chúmeru Junirú,  
Division de Je'chúmeru Junirú,  
Jaillissement de Je'chúmeru Junirú weló,  
Étendue de Je'chúmeru Junirú weló,  
Division de Je'chúmeru Junirú weló.  
De l'embouchure de la rivière Sang, on va jusqu'à Ipatuya « rivière de la coca » [Quebrada Yupurí] du grand ancêtre des poissons *sábalos*.  
*Jaillissement de l'ancêtre sábalos,*  
*Étendue de l'ancêtre sábalos,*  
*Division de l'ancêtre sábalos.*  
On poursuit jusqu'à l'embouchure du Waniyá [Quebrada El Sol].  
Je'chúmeru y lava son visage avec des feuilles *wiju*.<sup>102</sup>  
C'est pourquoi l'eau est si bleue.  
Jaillissement du *wiju* de Je'chúmeru<sup>103</sup>,  
Étendue du *wiju* de Je'chúmeru,  
Division du *wiju* de Je'chúmeru.  
De cette embouchure, on passe ensuite à celle du Metá.  
C'est le grand singe Kuwañé qui prit cette rivière.  
Alors on lui dit :  
Jaillissement de l'orphelin Makeratú<sup>104</sup>,  
Étendue de l'orphelin Makeratú,  
Division de l'orphelin Makeratú.  
De cette embouchure du Metá, on va ensuite jusqu'au bassin de Iñapúraje .  
C'est là qu'Iñapúraje y déversait les poissons qu'il puisait.  
On lui dit :  
Jaillissement de la guêpe<sup>105</sup>,  
Étendue de la guêpe,  
Division de la guêpe.  
Iñapúraje était une divinité guêpe.  
On va ensuite jusqu'à l'embouchure du Yará.  
Les premiers ancêtres des Karijona prirent cette rivière.  
Jaillissement des enfants de Je'rí Máluwaru<sup>106</sup>,  
Étendue des enfants de Je'rí Máluwaru,  
Division des enfants de Je'rí Máluwaru.  
Jaillissement de Je'rí Kuwáñami<sup>107</sup>,  
Étendue de Je'rí Kuwáñami,  
Division de Je'rí Kuwáñami.  
Puis l'on va jusqu'à la rivière du Trous des Aras.<sup>108</sup>

<sup>102</sup> *Wiju* (Yuc.). Feuille (non id.) utilisée que les jeunes filles utilisent lors de leurs premières menstruations (Mario dit en espagnol « *primer arroyo [desarrollo]* ») pour se graisser le visage et ainsi le rendre plus brillant.

<sup>103</sup> Yámularu wijomálare (Mat.I.). Lit. {NP wiru\_POSS} Yámularu est le nom de Je'chúmeru pour cette rivière.

<sup>104</sup> Machi'nari (Yuc.). Orphelin. Lit. {Sans\_parent\_SUBS} Ici il s'agit de Makeratú, le fils orphelin d'un grand singe Kuwañé tué par les hommes.

<sup>105</sup> Mamikuri (Mat.I.). Jai (Yuc.). « La guêpe ». (Mythe de Kawáirimi, Cf. Jacopin, 1981).

<sup>106</sup> Máluwaru (Mat.I.). Je'rí (Yuc.). Grand ancêtre des Carijona. Il est aussi celui qui mangea Mananiyó (fille de Je'chú), et tenta de tuer le fils qu'elle eut avec la Lune (Mythe de Mananiyó).

<sup>107</sup> Kuwáñami (Mat.I.). Je'rí (Yuc.). Ce terme désigne Je'rí comme un "jaguar".

<sup>108</sup> *La'ru aphú* (Yuc.). Lit. "Trous des Aras". Araracuara. Il s'agit d'une gigantesque falaise dans laquelle viennent se nicher

416. Piraiwa chi'narikana ña'rí riñakelo rejé i'maká.  
417. Aú kajrú piraiwana i'maké kele jipa a'pí.
418. Aú iná kemá reyá rijló:  
419. Je'chú i'rí ñakeló,  
420. Je'chú i'rí to'keló,  
421. Je'chú i'rí tama'kelo.  
422. Je'chú i'rí i'maká Piraiwa chi'narikana.
423. Reyaya kaja iná kemá re'welojlo:  
424. Iñáwelo ñakeló,  
425. Iñáwelo to'keló,  
426. Iñáwelo tama'kelo.  
427. Re La'rú chi'narikana ña'rí riñakelo jipa chojé.  
428. Aú kajrú la'runa i'majika jipa aphú chu re.
429. Kuwá rií kele La'rú chi'narikana.  
430. Aú iná kemá ñaké rijló:  
431. Kuwá ñakeló,  
432. Kuwá to'keló,  
433. Kuwá tama'kelo.  
434. Ñaké iná kemá la'runajlo, riyani la'runa ne'maká aú.  
435. Kuwá pirakú,  
436. Kuwá pilajné,  
437. Kuwá lajmaní,  
438. Kakamulajla jwilá,  
439. Kakumupítare takú,  
440. Kakanátare ri'kú,  
441. Kepirátare wajlé,  
442. Kakajyú jí'má.  
443. Re kaja Luwichi nakuruna chi'narikana.
444. Re kaja Kanapare rií.  
445. Aú iná kemá:  
446. Kanapare ñakeló,  
447. Kanapare to'keló,  
448. Kanapare tama'kelo.  
449. Aú iná kemá Luwichi nakurúnajlo:  
450. Kanapare pajané,  
451. Kanapare ma'kú,  
452. Kanapare luúta'pare,  
453. Kamape'lare takú,  
454. Kapiyúitare wichá,  
455. Kalúta'pare nakú,  
456. ke Luwichi nakuruna maná.  
457. Ejena juni maná tajno la'rú aphú ja'pejé.
458. Eyá iná pa'ó iná yámojo.  
459. Wa'ró ejá chuwá.  
460. Kawáirimi itápure eyá iná ja'pá **Kaitaya** numaje.  
461. Awetuna ña'ño ñañakelo chuwá.
- La divinité bagre lechero prit cette rivière.  
C'est pourquoi beaucoup de ces bagres vivaient autrefois sous la falaise [de l'Araracuara].<sup>109</sup>  
Alors on dit :  
Jaillissement du fils de Je'chú,  
Étendue du fils de Je'chú,  
Division du fils de Je'chú.  
Cette divinité bagre torche<sup>110</sup> était l'un des fils de Je'chú.  
On nomme aussi sa sœur [Je'chúmeru] :  
Jaillissement de Je'chúmeru Iñáwelo,  
Étendue de Je'chúmeru Iñáwelo,  
Division de Je'chúmeru Iñáwelo.  
La divinité Ara s'installa dans la falaise.  
C'est pourquoi beaucoup d'aras se nichent dans ses trous.  
La divinité Ara s'appelait Kuwá :  
Alors on lui dit ceci :  
Jaillissement de Kuwá,  
Étendue de Kuwá,  
Division de Kuwá.  
On nomme également ses enfants aras qui y habitent.  
Animaux familiers de Kuwá,  
Qui furent transformés par Kuwá,  
Répartis par Kuwá,  
A la tête calebasse,  
Au bec pointe noire,  
Au torse rouge *carayurú*<sup>111</sup>,  
Au dos bleu argile,  
Aux pattes de caïmans.  
Il y a également Luwichi nakuruna, la divinité mouche.  
On l'appelle aussi Kanapare.  
Alors on dit :  
Jaillissement de Kanapare,  
Étendue de Kanapare,  
Division de Kanapare.  
On nomme au Luwichi nakuruna:  
Celui qui fut collé par Kanapare,  
Cendre de Kanapare,  
Mouches cendriers,  
Au nez piquant,  
Aux ailes brillantes,  
Au corps cendrier,  
Ainsi invoque-t-on Luwichi nakuruna.  
L'invocation du fleuve Caqueta s'arrête à ce Trou d'Ara.  
Puis l'on revient.  
Et l'on prend le Mirítí-Paraná.  
Du raccourci de Kawáirimi, l'on va jusqu'à l'embouchure de Kaitaya [Quebra Negra]<sup>112</sup>.  
Les Arewetú prirent cette rivière.

de nombreux aras.

<sup>109</sup> Comme l'Araracuara est devenu un lieu de peuplement et donc de pêche relativement important surtout depuis le milieu des années soixante-dix, les bagres s'y sont raréfiés.

<sup>110</sup> *Piraiwa* (Yuc). *Lechero* (Esp. Ver.). La torche. *Brachyplatystoma filamentosum*.

<sup>111</sup> Le *carayurú* (Yuc. *kena*) est une peinture végétale produite à partir des feuilles d'une certaine plante (non id.). Les Yucuna se la procurent généralement auprès des Macuna. Elle est utilisée dans certains soins chamaniques.

<sup>112</sup> *Kaitaya* (Yuc.). *Quebra Negra* (Esp. Ver.). En espagnol, on dit la « Rivière Noire ».

462. Itewí nachi'narikana yuriro Kaítaya wapojó i'maká. Leur premier ancêtre était un dieu Aguaje qui resta en haut de la rivière.
463. Yé'ekuri rii. Il s'appelle Yé'ekuri.
464. Awetu chi'narikanajlo iná kemá. A ce premier ancêtre Arewetu, on dit :
465. Yé'ekuri ñakeló, Jaillissement de Yé'ekuri,
466. Yé'ekuri to'keló, Étendue de Yé'ekuri,
467. Yé'ekuri tama'kelo. Division de Yé'ekuri.
468. Ripómojo apú nachi'narikana yuró i'maká. A la source de cette rivière, le cadet de ce dernier est resté.
469. Kajruni itáupe riká. Il devint une grande palmeraie d'aguaje.
470. Ichíkuri ñakeló, Jaillissement de Ichíkuri,
471. Ichíkuri to'keló, Étendue de Ichíkuri,
472. Ichíkuri tama'kelo. Division de Ichíkuri.
473. Kaítaya numaya iná ja'pá piño **Wakayá** numaje. Puis l'on va jusqu'à l'embouchure du Wakayá [Caño Guacayá]<sup>113</sup>.
474. Jewerú ñakeló, Jaillissement de Jewerú<sup>114</sup>,
475. Jewerú to'keló, Étendue de Jewerú,
476. Jewerú tama'kelo. Division de Jewerú.
477. Ukapé chi'narikana ña'rí riñakelo Wakayá chuwa. La divinité de l'argile prit cette rivière.
478. Aú kajrú ukapé Wakayá jakú. C'est pourquoi on y trouve beaucoup d'argile.
479. Wakayá numaya iná ja'pá piño **Ja'riyá** numaje. Puis l'on va jusqu'à l'embouchure de la rivière Ja'riyá<sup>115</sup>.
480. Ja'rí chi'narikana ña'rí riñakelo rinumaya. C'est la divinité des grues qui prit cette rivière.
481. Ja'rí chi'narikana, piyuté riká. C'est un anaconda.
482. Aú iná kemá reyá Ja'riyajlo: Alors on dit à ce Ja'riyá :
483. Kunu'ú yani ñakeló, Jaillissement des enfants de Kunu'ú,
484. Kunu'ú yani to'keló, Étendue des enfants de Kunu'ú,
485. Kunu'ú yani tama'kelo. Division des enfants de Kunu'ú.
486. Ñaké i'makalé iná kemá Ja'rinajlo: Car on dit aux grues :
487. Kunu'ú yani, Enfants de Kunu'ú,
488. Kunu'ú pilajné, Transformations de l'anaconda Kunu'ú,
489. Kunu'ú yani lajmaní, Enfants éparpillés de Kunu'ú,
490. Kalejilare takú, Au bec pointe de flèche,
491. Kepiréjela ijlú, A l'œil brillant,
492. Kapiyutenare nu'pi, Au long cou de boa,
493. Kakaimane i'kú, Ventre blanc,
494. Kalamekere tajné. Aux longues pattes frêles.
495. Eyá iná ja'pá **Mamú eñó'karu** numaje. Puis l'on va jusqu'à l'embouchure du Sautoir des *sábalos*<sup>116</sup>,
496. Mamú murímuri (i)waka, Chef sabalo frétilant,
497. Mamú murímuri waka puichata, Substance plate du chef sabalo frétilant,
498. Mamú murímuri waka alapá'tare, Allongés du chef sabalo frétilant,
499. Mamú murímuri waka pilajné, Transformations du chef sabalo frétilant,
500. Mamú murímuri waka pituka'né, Bancs du chef sabalo frétilant,
501. Mamú murímuri wákaru, Chef femelle sabalo frétilante,
502. Mamú murímuri waka irawajné, « Poisson doux »<sup>117</sup> du chef sabalo frétilant,
503. Mamú murímuri waka murímuri, Frétilant du chef sabalo frétilant,
504. Mamú murímuri wákaru irawajné, « Poisson doux » de la chef sabalo frétilante,
505. Mamú murímuri wákaru murímuri, Frétilant de la chef sabalo frétilante.
506. Eyá iná ja'pá **Ichari** numaje. Puis on arrive à l'embouchure du Ichari.
507. Kuwápuwelo ñakeló, Jaillissement de Kuwápuwelo<sup>118</sup>,

<sup>113</sup> Wakayá (Yuc.) Caño Guacayá (Esp. Ver.).

<sup>114</sup> Je'weru (Yuc.). La divinité de l'argile. Mario dit qu'il s'agit de Je'chúmeru et/ou Jameru. Peut-être hésite-il entre les deux.

<sup>115</sup> Ja'riyá (Yuc.). Lieu où se trouvent l'Internat et le Corregimiento du Mirití.

<sup>116</sup> *Mamú eñó'karu* (Yuc.). Lit. "Sautoir des *sábalos*" (*Brincadera de los sábalos*). Chorro de Tequendama (Esp.). Chutte de Tequendama.

<sup>117</sup> *Irawajné* (Yuc.). Transformation du sang de l'eau. Il s'agit du *pez dulce* (Esp. « Poisson doux »). *Hoplerythrinus unitaeniatus*.

<sup>118</sup> *Kuwápuwelo* (Mat.I). *Je'chúmeru*.

508. Kuwápuwelo to'keló, Étendue de Kuwápuwelo,  
509. Kuwápuwelo tama'kelo. Division de Kuwápuwelo.  
510. Je'rí tutúwajne ñakeló, Jaillissement du barrage de Je'rí,  
511. Je'rí tutúwajne to'keló, Étendue du barrage de Je'rí,  
512. Je'rí tutúwajne tama'kelo. Division du barrage de Je'rí.  
513. Je'rí ajño'rí Ichari numá i'maká, riwejlá ke wákaje C'est là que Je'rí resserra l'embouchure le jour la  
Majnori i'maká. pêche à la nivrée où il voulait attraper Majnori.<sup>119</sup>  
514. Majnori ñaako piyá riká richuwá aú rajño'chá rinumá C'était pour l'empêcher de s'échapper.  
reyá i'michaka.  
515. Eyá iná i'j'ná yenojo Ichari chuwá **Itewaya** numaje. On prend ensuite cette rivière Ichari jusqu'à  
l'embouchure de Itewaya [Quebradon de Uva].<sup>120</sup>  
516. Riyáwana ñakeló, Jaillissement de Riyáwana<sup>121</sup>,  
517. Riyáwana to'keló, Étendue de Riyáwana,  
518. Riyáwana tama'kelo. Division de Riyáwana.  
519. Iná ja'pá yenojo. Iphari **Iphiya** numajé. On remonte encore jusqu'à arriver à l'embouchure  
Iphiya.  
520. Re Yawi chi'narikana ipicha piño riwakapare nakiyá Comme la divinité Jaguar y lava encore sa massue,  
rakoje, aú ñáta'pe riyajné. Juni ñáta'pe kaja. les poissons et l'eau sont sacrés.  
521. Unká pheñawila michuna ajñake Iphiya ya'jné Nos ancêtres ne mangeaient pas les poissons.  
i'majika.  
522. Unká kaja ne'raké juni. Et ils ne buvaient pas cette eau.  
523. Kamejerina riwapuwájena, unká kaja najñake Les animaux habitant sur les rives, ils ne les  
naparaka piyá. mangeaient pas non plus pour éviter l'anémie.<sup>122</sup>  
524. Aú iná kemá rijló: On lui dit :  
525. Áñawainaka ñakeló, Jaillissement du Jaguar Áñawainaka,  
526. Áñawainaka to'keló, Étendue du Jaguar Áñawainaka,  
527. Áñawainaka tama'kelo. Division du Jaguar Áñawainaka.  
528. Eyá iná ja'pá piño **Kamuriya** numaje. On poursuit jusqu'à l'embouchure de Kamuriya, la  
Rivière du Bourdon<sup>123</sup>.  
529. Pupuchí ña'rí riñakelo. La raie prit cette rivière.  
530. Rewá rií. Elle s'appelle Rewá.  
531. Aú iná kemá Kamuríyajlo: Alors on dit à cette rivière Kamuriya :  
532. Rewá ñakeló, Jaillissement de Rewá,  
533. Rewá to'keló, Étendue de Rewá,  
534. Rewá tama'kelo. Division de Rewá.  
535. Eyá iná ja'pá **Je'peya** numaje. Puis l'on va jusqu'à l'embouchure du Je'peya, la  
Rivière du Copai.<sup>124</sup>  
536. Pupuchí kaja re rinumá iná kemá rijló: Comme une autre raie se trouve à cette embouchure,  
on lui dit :  
537. Wamárami ñakeló, Jaillissement de Wamárami<sup>125</sup>,  
538. Wamárami to'keló, Étendue de Wamárami,  
539. Wamárami tama'kelo. Division de Wamárami.  
540. Eyá iná ja'pá **Phiriyá** numajé. On va ensuite jusqu'à l'embouchure du Phiriyá, la  
rivière de l'achiote<sup>126</sup>.  
541. Ñujú chi'narikana ña'rí riñakelo. La divinité chundú prit cette rivière.  
542. Manamí rií. On l'appelle Manamí.  
543. Aú iná kema reyá rikárijlo: On dit alors à Rikari<sup>127</sup> :

<sup>119</sup> Mythe de Mananiyó.

<sup>120</sup> Itewaya (Yuc.). Rivière du petit poisson *Itewa*.

<sup>121</sup> Riyáwana (Mat.I.). Nom de Je'chú lorsqu'il créa à cet endroit beaucoup d'uva. C'est pourquoi on appelle aussi cette rivière *quebradon de uva* (« rivière de l'uva »).

<sup>122</sup> *Aparákaje* (Yuc.). Devenir anémique. On dit que cela donne une maladie du sang qui « rend jaune » et paralyse en gênant les mouvements et la respiration.

<sup>123</sup> Kamuriya (Yuc.). Lit. « rivière du bourdon » (*quebradon del abejon*). Du nom du bourdon *kamuyari*.

<sup>124</sup> Je'peya (Yuc.). Lit. « rivière du copai ». Un terme dérivé de je'pé (Esp. Ver. *copai*), un bois résineux utilisé pour faire des torches.

<sup>125</sup> Wamárami (Mat.I.). Nom de cette raie.

<sup>126</sup> Phiriyá (Yuc.). Lit. « rivière de l'achiote ». Un terme dérivé de *phiri* (achiote).

<sup>127</sup> Rikari est le nom de la divinité *chundú*. Certains êtres disposeraient d'un dangereux pouvoir de *chundú* (qui rend follement amoureux) : hocco, ara, amazone farineuse, daguet, *kuwañé*, démons, et même le caimillo (Yuc. je'pela). Mario dit que cela est lié aux os des morts (Yuc. *warumí*) qui ne peuvent pas être touchés (surtout par celui qui les a tués).

544. Manamí ñakeló,  
545. Manamí to'keló,  
546. Manamí tama'kelo.  
547. Ripomojo Kuna'pí chi'narikana ña'rí riñakelo i'maká.  
548. Wapá yajeru ñakeló,  
549. Wapá yajeru to'keló,  
550. Wapá yajeru tama'kelo.  
551. Reyá iná pa'ó iná yámojo.  
552. Reyá iná ja'pá Pará chojé.  
553. Yuirú ñakeló,  
554. Yuirú to'keló,  
555. Yuirú tama'kelo.  
556. Eya iná ja'pá **Esá** numaje.  
557. Re Pá'yumi.  
558. Eyá iná ja'pá **Kumajrú iyóka'ta**.  
559. Mamú chi'narikana ña'rí Kaweni te'rí i'maká riwitúka'ta rejé i'maká riñakajelawa penaje.  
560. Rijló iná kemá:  
561. Maleleiwaka ñakeló,  
562. Maleleiwaka to'keló,  
563. Maleleiwaka tama'kelo.  
564. Maleleiwakari ñakeló,  
565. Maleleiwakari to'keló,  
566. Maleleiwakari tama'kelo.  
567. Eyá iná ja'pá **Jará** numajé, Pipirí ji'lami.  
568. Juriyé ñakeló,  
569. Juriyé to'keló,  
570. Juriyé tama'kelo.  
571. Eyá iná ja'pá Manurí chojé.  
572. Iñaweló ñakeló,  
573. Iñaweló to'keló,  
574. Iñaweló tama'kelo.  
575. Eyá iná ja'pá **Kupirá** numajé.  
576. Karí yaní ñakeló,  
577. Karí yaní to'keló,  
578. Karí yaní tama'kelo.  
579. Eyá iná ja'pá **Kechirapí** numajé.  
580. Makuwachí ñakeló,  
581. Makuwachí to'keló,  
582. Makuwachí tama'kelo.
- Jaillissement de Manamí,  
Étendue de Manamí,  
Division de Manamí.  
A la source de cette rivière, Kuna'pí, l'ancêtre du *barbasco* sauvage, s'est installé.  
Jaillissement de Wapá yajeru<sup>128</sup>,  
Étendue de Wapá yajeru,  
Division de Wapá yajeru.  
Puis l'on revient en arrière.  
On continue jusqu'au Pará, la rivière qui para-lyse.<sup>129</sup>  
Jaillissement de Yuirú<sup>130</sup>,  
Étendue de Yuirú,  
Division de Yuirú.  
On va ensuite jusqu'à l'embouchure du Esá.  
Il y a des Pá'yumi, êtres de l'eau.<sup>131</sup>  
Puis l'on va jusqu'au Ravin de *Kumajrú* le sábaló.  
Cette divinité sábaló y mit de la terre du Caqueta pour y faire sa demeure.<sup>132</sup>  
On lui dit :  
Jaillissement de Maleleiwaka<sup>133</sup>,  
Étendue de Maleleiwaka,  
Division de Maleleiwaka.  
Jaillissement de Maleleiwakari<sup>134</sup>,  
Étendue de Maleleiwakari  
Division de Maleleiwakari.  
Ensuite on continue jusqu'à l'embouchure du Jará, la rivière du tronc sec du chontaduro.  
Jaillissement de Juriyé<sup>135</sup>,  
Étendue de Juriyé,  
Division de Juriyé.  
Puis l'on va jusqu'au rocher Manurí<sup>136</sup>.  
Jaillissement de Iñaweló<sup>137</sup>,  
Étendue de Iñaweló,  
Division de Iñaweló.  
On continue ensuite jusqu'à l'embouchure de la rivière qui va jusqu'au lac Kupirá.  
Jaillissement des Kamejeya, enfants de Karí<sup>138</sup>,  
Étendue des enfants de Karí,  
Division des enfants de Karí.  
On va ensuite jusqu'à l'embouchure du Kechirapí<sup>139</sup>.  
Jaillissement de Makuwachí<sup>140</sup>,  
Étendue de Makuwachí,  
Division de Makuwachí.

<sup>128</sup> Wapá yajeru (Mat. I). Nom de cet ancêtre du *barbasco* sauvage (Esp. Ver. *barbasco de monte*).

<sup>129</sup> Pará (Yuc.). Cette rivière sacrée, de même que Iphiya, inflige aussi l'anémie et la paralysie. Du terme *Aparákaje*. Je'chúmeru y aurait peut-être lavé son vagin en menstruation comme pour le Ináwaya (1.3.6).

<sup>130</sup> Yuirú (Mat.I.). Nom de Je'chúmeru.

<sup>131</sup> Mario avait manqué de nous indiquer cette rivière. Il dit qu'« il n'y a rien », c'est-à-dire pas d'incantation ou de danger particulier pour la consommation de l'eau et des animaux, mais qu'« il y a des Pá'yumi », êtres de l'eau réputés dangereux et ancêtres des Kamejeya. Il est possible qu'il n'ait pas voulu nous en dire plus.

<sup>132</sup> Cela explique pourquoi la terre y est la même que sur le Caqueta. C'est aussi l'ancien lieu de Campoamor.

<sup>133</sup> Maleleiwaka (Mat. I). Nom de cette divinité sábaló.

<sup>134</sup> Maleleiwakari (Mat. I.). Nom de l'épouse de ce dernier.

<sup>135</sup> Júriye (Mat. I.). Nom de l'ancêtre du chontaduro, qui comme son nom l'indique ne serait plus qu'un "tronc sec" (Yuc. *ji'lami*).

<sup>136</sup> Manurí (Yuc.). Rocher qui gêne la progression par canoë sur le Jará.

<sup>137</sup> Iñaweló (Yuc.). Nom de la "mère des poissons", i.e. Je'chúmeru.

<sup>138</sup> Les enfants (ou descendants) de Karí sont les *Kamejeya*.

<sup>139</sup> Sur les bords de cette rivière Kechirapí se sont installés jadis les premiers Matapi (Jupichiya) à Yuwinata (Matapi & Matapi 1997).

<sup>140</sup> Makuwachí (Mat.I.). Ancêtre boa des Matapi.

583.	Mapeyo ñakeló,	Jaillissement de Mapeyo <sup>141</sup> ,
584.	Mapeyo to'keló,	Étendue de Mapeyo,
585.	Mapeyo tama'kelo.	Division de Mapeyo.
586.	Tuweréna eje Mamuna chi'narikana yuro i'maká Tuwerena chojé.	L'ancêtre des sábalos s'est installé plus haut à l'île Tuwerena.
587.	Matupí machípana puichata,	Substance plate de Matupí machípana <sup>142</sup>
588.	Matupí machípana alapá'tare,	Substance allongée de Matupí machípana
589.	Matupí machípana pilajné,	Transformations de Matupí machípana
590.	Matupí machípana lajmaní.	Répartis par Matupí machípana
591.	Sewayá chi'narikana yurero Tuwerena choje i'maká Mamuná chi'narikana penaje.	Les premiers ancêtres sewayá <sup>143</sup> restèrent aussi en ce lieu, ils devinrent également des divinités sábalos. <sup>144</sup>
592.	Mapurerí matupí machípana puichata,	Substance plate de Mapurerí matupí machípana <sup>145</sup>
593.	Mapurerí matupí machípana alapá'tare,	Substance allongée de Mapurerí matupí machípana
594.	Mapurerí matupí machípana pilajné,	Transformations de Mapurerí matupí machípana
595.	Mapurerí machípana lajmaní.	Répartis par Mapurerí matupí machípana
596.	Karipú lakena ñakeló,	Jaillissement des Karipú lakena <sup>146</sup> ,
597.	Karipú lakena to'keló,	Étendue des Karipú lakena,
598.	Karipú lakena tama'kelo.	Division des Karipú lakena.
599.	Rejena juni ya'jné maná tajnó.	Ici s'arrête l'invocation de l'eau.

## **Bibliographie**

AUSTIN John Langshaw

1970 *Quand dire, c'est faire*, Seuil, (Essais), Paris.

FONTAINE Laurent

2008a *Paroles d'échange et règles sociales chez les Indiens yucuna d'Amazonie colombienne*, L'Harmattan, Paris.

2008b *Récits des Indiens yucuna de Colombie. Texte bilingue*, L'Harmattan, Paris.

2007 « Logiques modales et anthropologie : Des règles à la parole chez les Indiens yucuna d'Amazonie colombienne », *L'Homme*, oct.déc.,184, pp. 131-154.

A paraître « “ Agents ” ou “ patients ” ? Les chamanes yucuna d'amazone colombienne », in Monod-Becquelin, Aurore et Valentina Vapnarsky (et al.), *L'agentivité. Ethnologie et linguistique. A la poursuite du sens*, Ateliers du LESC, Nanterre.

JACOPIN Pierre-Yves

1974 « Habitat et territoire yukuna », *Journal de la Société des Américanistes*, T. LXI.

1981 *La parole générative de la mythologie des Indiens Yukuna*. Th. Université de Neuchâtel.

Lévi-STRAUSS Claude

1962 *La pensée sauvage*, Plon, Paris.

MATAPI Carlos, MATAPI Uldarico

1997 *Historia de los Upichia*, Tropenbos, Bogota.

SCHACKT Jon

1989-1990 « Rango y alianza entre los Yukuna de la Amazonia colombiana », *Revista Colombiana de Antropología*, Vol XXVII: 137-157.

<sup>141</sup> Mapeyo (Mat. I). Autre ancêtre des Matapí, cadet du premier.

<sup>142</sup> Matupí machípana (Mat. I). Nom de ce grand ancêtre sábalos.

<sup>143</sup> Sewayá (Yuc.). Petit poisson ressemblant d'après Mario au *bocachico*.

<sup>144</sup> On dit qu'ils prennent parfois une apparence humaine, mais ce sont des poissons.

<sup>145</sup> Mapurerí machípana (Mat. I). Nom des ancêtres sewayá.

<sup>146</sup> D'après Mario, pour se référer à dernière source du Mirití, il faut terminer l'incantation en nommant les Karipú lakena, car ils furent les premiers à passer par là.



- 1994 *Nacimiento Yucuna. Reconstructive ethnography in Amazonia*. Thèse de l'Université d'Oslo.
- SCHAUER Stanley, SCHAUER Junia,  
« Yukuna Phonemics », in *Phonemic Systems of Colombian Languages*, Norman/Summer Institute of Linguistics, Oklahoma, pp. 61-71.
- 1975 « Texto Yucuna por Quehuají Yucuna. La Historia de los Karipú Lakena », in *Folclor indígena de Colombia* T.1, Bogota, pp. 252-333.
- 1978 « Una gramática del Yucuna », *Artículos en lingüística y campos afines*, Instituto Lingüístico de Verano/Digidec, Bogota, pp. 1-52.
- 2000 « Yucuna », *Lenguas indígenas de Colombia. Una visión descriptiva*, Institut Caro y Cuervo, Bogota, pp. 515-532.
- 2005 *Diccionario bilingüe Yucuna-Español, Español-Yucuna*, Fundación para el Desarrollo de los Pueblos Marginados, Bogota.
- VAN DER HAMMEN Maria Clara  
1991 [1992] *El manejo del mundo*, Tropenbos, Bogota.
- GALVIS Germán *et al.*,  
2006 *Peces del medio Amazonas. Región de Leticia*, Conservación Internacional, Bogota.